

L'Entraide

généalogique



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

VOL. 42 | NO.4 | Automne 2019

DANS CE NUMÉRO :

BÉNÉVOLE D'EXCEPTION

LES SOEURS CANFIELD

SÉPULTURE JUTRAS

VISAGES ESTRIENS

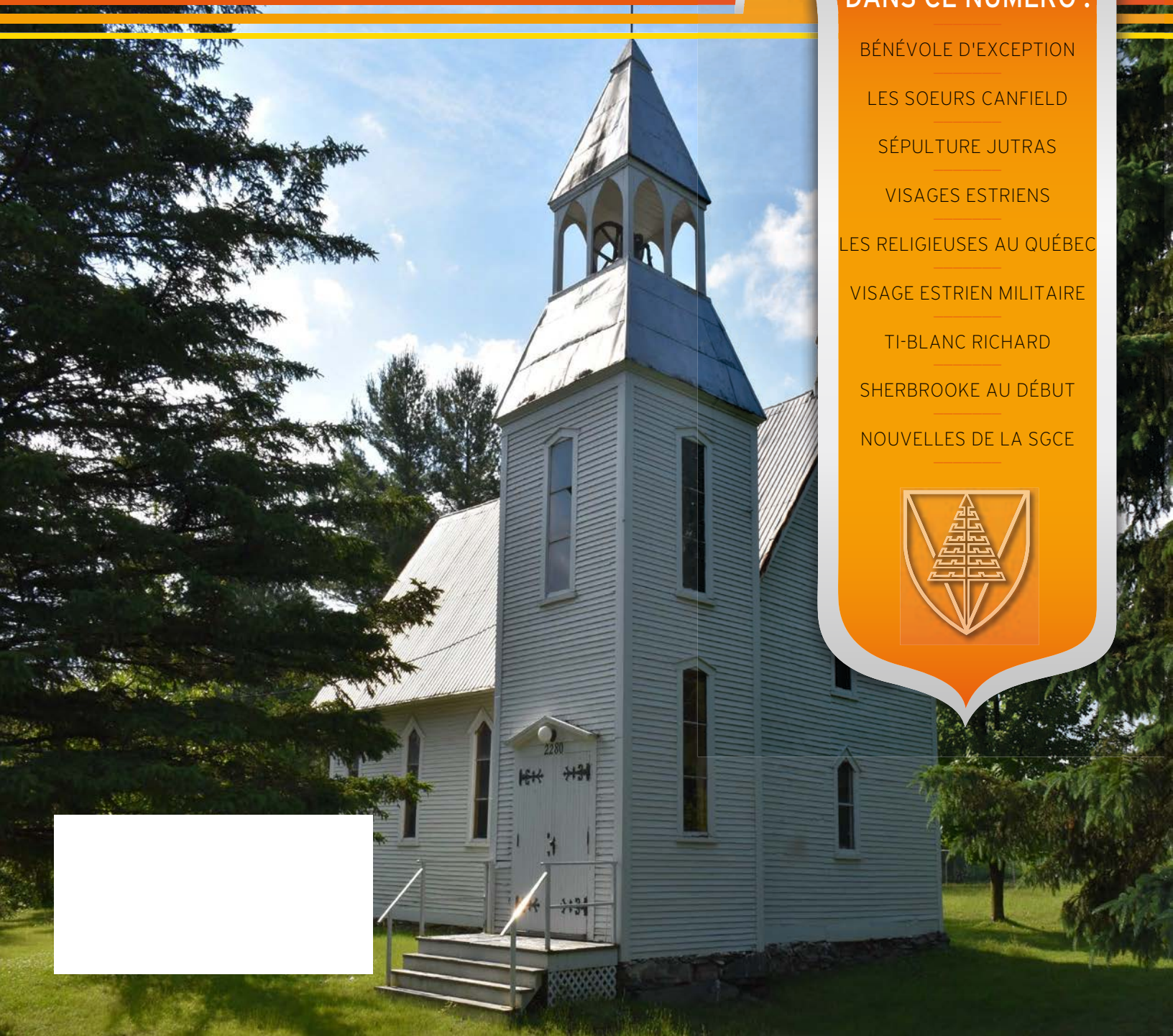
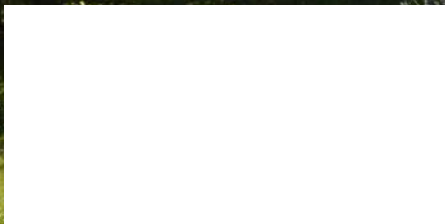
LES RELIGIEUSES AU QUÉBEC

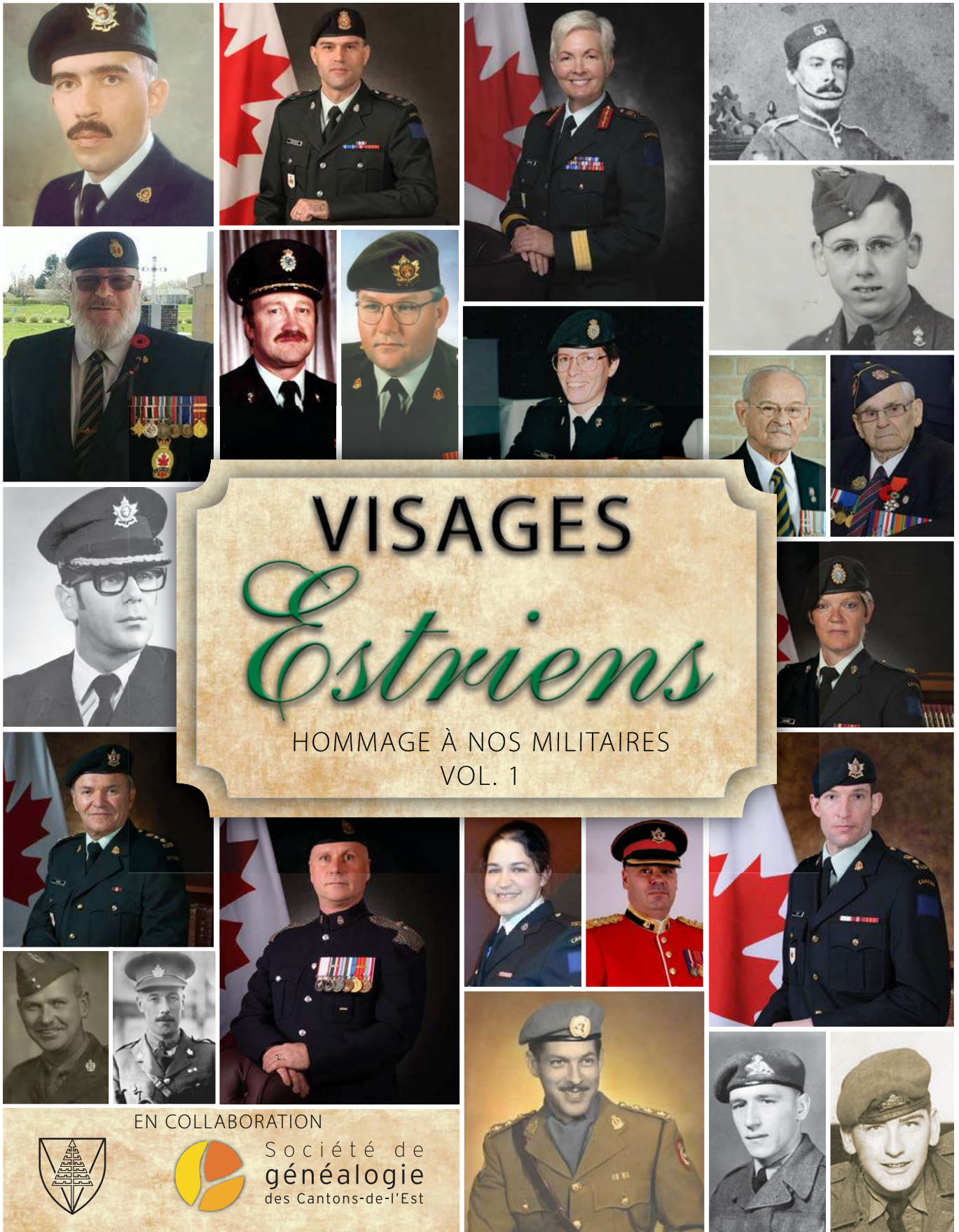
VISAGE ESTRIEN MILITAIRE

TI-BLANC RICHARD

SHERBROOKE AU DÉBUT

NOUVELLES DE LA SGCE





VISAGES
Estriens
 HOMMAGE À NOS MILITAIRES
 VOL. 1

EN COLLABORATION



Société de
généalogie
 des Cantons-de-l'Est

Le livre est offert uniquement à la SGCE au prix de 30.00\$ l'exemplaire. Sur demande nous pouvons vous le poster en ajoutant un 20.00\$ pour les frais de poste.

SGCE, 275 rue Dufferin, local 310, Sherbrooke, Québec, J1H 4M5 Bureau : 819-821-5414 . Prière de tenir compte des heures d'ouvertures de la SGCE avant de vous présenter car nous n'avons que des bénévoles disponibles de temps à autre.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs : Paul Desfossés # 3487, Denis Beaulieu # 3513, Lise Roy # 4349, Robert Boucher # 461, Gilles Samson # 4206

Conception graphique : Technopub - Caroline Brouillard

Impression : SGCE

Tirage: 200 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

ISSN 0226-6245

Page couverture : Église Anglicane St-Barnabas, Hameau de Milby, Waterville.

Poste-publications : #40025075

COTISATION DES MEMBRES

Membre régulier*	50 \$ et plus
Membre associé et étudiant**	25 \$
Membre à vie (Réservé aux membres de l'Estrie)	600 \$

* Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site Web sous l'onglet "ADHÉSION".

** Le membre associé doit résider à la même adresse qu'un membre principal et n'a pas accès à Généalogie Québec ni bons offerts par MesAïeux.com.

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux. Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, consultez notre site Web sous l'onglet "BOUTIQUE" ensuite le sous-onglet "RÉPERTOIRES". Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans avis. Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Pour les commandes livrées hors du Canada, les prix sont en dollars canadiens. Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition de volumes: 15% du total, minimum 15\$.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de généalogie



La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOTHÈQUE

Mardi au vendredi : 13 h à 16 h 30
2^{ème} et 4^{ème} samedi du mois : 13 h à 16 h 30
Prévenez par téléphone si vous prévoyez passer après 14 h 30

ADMINISTRATION

Mardi: 9 h 00 à 16 h 30
Mercredi: 9 h 00 à 15 h 00
Jeudi: 9 h 00 à 16 h 30
Vendredi: 9 h 00 à 12 h 00

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. J1H 4M5
819 821-5414
Site web : sgce.qc.ca
Courriel : sgce@abacom.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Paul DESFOSSÉS # 3487
Vice-Président : Michel BÉLIVEAU # 2781
Secrétaire : Lise ROY # 4349
Trésorier : Pierre TARDIF # 4477

ADMINISTRATEURS

Guylaine LAVOIE # 3614
Pierre TARDIF # 4477
Robert BOUCHER # 4613
Denis Dupré # 175

L'Entraide

généalogique

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT	02
BÉNÉVOLE D'EXCEPTION	04
LES SOEURS CANFIELD	06
SÉPULTURE JUTRAS	13
LE FRÈRE ADELPHÉ	20
LES RELIGIEUSES AU QUÉBEC	22
YVETTE BOUCHER-ROUSSEAU	26
ERIC BEAUDOIN	28
TI-BLANC RICHARD	30
SHERBROOKE AU DÉBUT	32
NOUVELLES DE LA SGCE À VENIR	34
SERVICE DE RECHERCHE	36

LISTE DES MEMBRES ÉMÉRITES

Micheline GILBERT-LECLERC	# 1049	1996
Gisèle LANGLOIS-MARTEL	# 137	1997
Renée ARSENAULT DELISLE	# 1098	2000
Réjean ROY	# 554	2001
Louise BÉLANGER	# 2384	2006
Alphonse PELLETIER	# 432	2007
Ginette ARGUIN	# 1956	2012
Lise LEBLANC	# 3117	2013
Pierre CONNOLLY	# 2795	2017

RESPONSABLES DES COMITÉS

ADHÉSION	Paul DESFOSSÉS # 3487
ASSISTANCE AUX CHERCHEURS	Michel BÉLIVEAU # 2781
BIBLIOTHÈQUE	Bertrand LAPOINTE # 3985
COMMUNICATIONS	Guylaine LAVOIE # 3614
CONFÉRENCES	Robert BOUCHER # 4613
ENTRETIEN INFORMATIQUE	Bertrand LAPOINTE # 3985
ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX	Lise LEBLANC # 3117
FÉDÉRATION FQSG	Jacques LEBEL # 4188
FINANCEMENT ET PUBLICITÉ	Gilles SAMSON # 4206
FONDATION AG	Gilles SAMSON # 4206
FORMATION	Michel BÉLIVEAU # 2781
LA REVUE ENTRAIDE	Paul DESFOSSÉS # 3487
PUBLICATIONS	Denis BEAULIEU # 3513
SITE WEB	Paul DESFOSSÉS # 3487
RECHERCHE	Paul DESFOSSÉS # 3487
SAISIE	Denis MORIN # 3996
ADJOINTE AU CONSEIL	Cécile PÉPIN # 1191

BANQ
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
SHERBROOKE

**CHERCHER
CONSULTER
PRÉSERVER**

banq.qc.ca

BANQ Sherbrooke
225, rue Frontenac,
bureau 401
819 820-3010
archives.sherbrooke@banq.qc.ca

Jannette Lacharité et sa mère, Marie Fortier, vers 1907. BANQ Sherbrooke.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

NOUVEAU DÉPART

► TEXTE : PAUL DESFOSSÉS # 3487

C'est déjà le départ d'une nouvelle année d'activité à la SGCE. Vous avez passé un bel été? À la Société, déjà en août, nos équipes étaient actifs à préparer la semaine de généalogie, le salon de la FADOQ, le calendrier des formations et des conférences ainsi que le brunch annuel. Cet automne, la Société vous présente un nouveau calendrier de formation. Consultez notre site Web pour en connaître les détails.

Depuis le printemps dernier, le conseil n'a pas chômé. Depuis le départ inattendu en mai dernier de notre adjointe Nadège Bardirot, notre secrétaire Lise Roy et sa coéquipière Guylaine Lavoie ont pris la relève pour exécuter ses tâches usuelles. Elles en ont profité pour réorganiser le bureau, le secrétariat et la comptabilité de la Société. Elles ont révisé et simplifié toutes les procédures. Guylaine s'est occupée de la recherche et de l'engagement d'une nouvelle adjointe qui a pris la relève en mi-septembre. Lise et Guylaine ont vu à son initiation et à son rodage. Pour simplifier le travail de cette nouvelle employée, la gestion informatique de toutes les activités de la SGCE a été centralisée par un programme Access fait sur mesure.

Par ailleurs, l'équipe de la bibliothèque a terminé son travail de révision complète de son catalogue. Il sera accessible très bientôt sur notre site Web.

Comme vous avez sûrement constaté, la SGCE a lancé en septembre une campagne d'adhésion. Une réduction du prix d'adhésion a été introduite pour les membres résidents en Estrie qui s'inscrivent avant le 1er novembre. Cette offre intéressante permet à tout nouveau membre de bénéficier à la fois d'un escompte au prix courant et un potentiel de profiter jusqu'à quatre mois supplémentaires sur leur adhésion.

Dernière nouvelle, les travaux de rénovation extérieure de notre édifice sont enfin terminés. Très beaux résultats : un édifice extraordinairement beau et un stationnement enfin accessible.

Voilà pour cette édition. Au plaisir de vous rencontrer au brunch le 16 novembre prochain chez SERCOVIE au 300, rue Conseil à Sherbrooke.

Paul Desfossés # 3487

Président

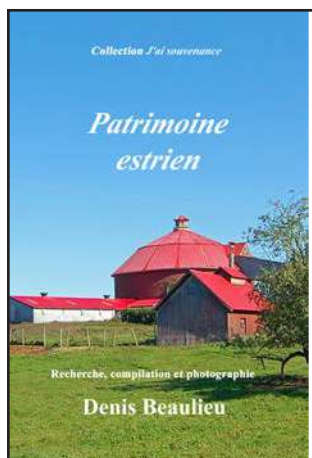
NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois

4638	Pierre BOISVERT	Sherbrooke	4645	Denise MASSE	Sherbrooke
4639	Diane BILODEAU	Sherbrooke	4646	Robert ROY	Sherbrooke
4640	Pierrette POULIN	Thedford-Mines	4647	Louise BOURQUE	Sherbrooke
4641	Brenda GARRAND	Portland, É-U	4648	Caroll MCDUFF	Danville
4642	Line D. LETENDRE	Val-Joli	4649	Eric BERNIER	Sherbrooke
4643	Danielle MARRIER	Cape Floral, FL, É-U	4650	Johanne DUTIL	Danville
4644	Carole JOLIN	Sherbrooke			

UN DE NOS MEMBRES PUBLIE ...

➤ RECHERCHE : PAUL DESFOSSÉS



NOUVEAU LIVRE DE
DENIS BEAULIEU
"PATRIMOINE
ESTRIEN"

Un de nos membres bien connu, Denis Beaulieu, vient de publier un nouveau livre intitulé PATRIMOINE ESTRIEN.

La première partie de ce livre, le Patrimoine immobilier, présente les 70 chroniques déjà parues dans La Tribune de Sherbrooke, en 2014 et 2015. Dans ces chroniques, nous retrouvons les principaux biens culturels de la région de l'Estrie. La presque totalité de ces biens culturels fut décrite dans Le Répertoire du patrimoine culturel du Ministère de la Culture et des Communications.

La deuxième partie du livre, le Patrimoine mobilier, présente 17 chroniques dans lesquelles nous retrouvons toute une série d'objets et d'outils, des antiquités, qui servaient autrefois pour les travaux de la maison, de la ferme et dans les divers métiers. Ces objets furent décrits dans la série de brochures écrites par René Brochu et Jean-Pierre Héry, intitulées Une tradition. Ce livre est produit en format «digest», soit 8,5 pouces par 5,5 pouces, avec couvertures de couleur et reliure allemande, et contient 244 pages, en noir et blanc. Le prix de vente de chaque exemplaire est de 20\$. Vous pouvez vous le procurer au secrétariat de la SGCE.



NOUVELLE ADJOINTE

Depuis le 17 septembre dernier nous avons une nouvelle adjointe au conseil administratif. Son nom est Cécile Pépin. Nous sommes convaincu que Cécile offrira aux membres le meilleur des services. Le conseil saura l'apprécier à son tour. Cécile Bienvenue à bord.



LES TRAVAUX SONT ENFIN TERMINÉS
FINALEMENT.....

Oui, les travailleurs viennent de retirer l'enveloppe et les échafaudages qui "ornaient" notre merveilleux édifice. Le premier bureau de poste de Sherbrooke a pris une cure de jeunesse pour retrouver son lustre d'antan. Nos membres visiteurs apprécieront sa beauté mais surtout la libération des stationnements monopolisés durant la rénovation. Merci à la Ville de Sherbrooke et au gouvernement fédéral pour ce beau cadeau. La facture a dû être plus salée car les travaux ont duré certainement deux fois plus longtemps que prévu. ♦



GERVAISE ROUSSEAU, MEMBRE # 1132



Née à Lac-Mégantic, le 14 janvier 1942, Gervaise est la 2^e d'une famille de 5 enfants. Sa mère, Lucienne Roy et son père, Henri Rousseau, menuisier, se sont épousés à Sainte-Cécile-de-Whitton le 3 janvier 1940.

Ayant acquis une formation en français-pédagogie de l'Université de Sherbrooke et de l'École Normale Marguerite-Bourgeois, elle a occupé plusieurs emplois différents : enseignante au primaire et à l'éducation des adultes et plus tard un emploi dans le domaine des Finances.

Mariée à André Ouellette le 26 décembre 1967, Gervaise est mère de trois enfants et de 6 petits-enfants.

GÉNÉALOGIE

Madame Rousseau a débuté ses recherches en généalogie en 1982 avec Raymond Lambert, pendant que son fils jouait aux petites autos dans les escaliers du théâtre. Conquise par la généalogie, elle écrit son premier livre « Les premières familles Rousseau en Nouvelle-France » et donne une conférence sur les Rousseau, illustrée avec acétates, à l'automne 1983. Elle devient alors vice-présidente de la Société de généalogie avec Micheline Gilbert et responsable de la publicité et de la Revue l'Entraide.

De 1984 à 1999, elle donne 12 ateliers d'initiation à la recherche en généalogie et 2 ateliers sur l'initiation à la recherche de contrats notariés. Elle écrit deux livres sur ces sujets et illustre son enseignement avec des acétates.

Elle organise deux grands rassemblements de famille : un sur les Rousseau en 1986 et un autre sur les Roy, 500 descendants de ses grands-parents maternels, lors d'un rassemblement de « l'Association des Familles ROY d'Amérique » à Sherbrooke.

En 2000, elle reçoit son diplôme de « Maître généalogiste agréée »

De 2005 à 2010, la généalogie prend de l'essor et les demandes de recherche pour les histoires de famille sont nombreuses. Avec la présidente, Ginette Arguin, Gervaise s'occupe de répondre à ces demandes. On en reçoit de partout au Canada, des États-Unis et même de France et d'Angleterre. Ces recherches vont de la simple lignée directe avec actes de mariages aux livrets de famille avec documents et histoire.

Ainsi, Madame Rousseau présente plusieurs volumes de familles anglophones sur les Leonard (mère du Premier Ministre, Jean Charest), les Terrill, les Worthington, les Woodward, les Wombwell et les Weston entre autres. Les demandes venaient aussi de famille francophone, souvent pour que les enfants puissent faire un cadeau à leurs parents. Avec ses histoires de familles personnelles, Gervaise a écrit environ 35 volumes sur la généalogie.

Elle a été onze fois lauréate du prix Raymond Lambert.

Lors du brunch annuel de la SGCE en décembre 2018, Monsieur Gilles Samson présente à Gervaise Rousseau le prix Raymond-Lambert pour son œuvre intitulé "Une descendance ROSS". ♦



GERVAISE ROUSSEAU

LIGNÉE PATERNELLE

Henri Rousseau et Lucienne Roy
3 janvier 1940. Sainte-Cécile-de-Whitton



Joseph Rousseau et Rose-Anna Lecours
5 avril 1910. Sainte-Cécile-de-Whitton



Louis Rousseau et Belzémire Bouffard
21 février 1887. Lac-Mégantic



Louis Rousseau et Léocadie Breton
27 janvier 1852. Saint-Isidore-de-Dorchester



Louis Rousseau et Catherine Felteau ou Filteau
12 avril 1825. Saint-Henri-de-Lévis



Michel Rousseau et Geneviève Carrier
3 octobre 1791. Saint-Henri-de-Lévis



Michel Rousseau et Geneviève Morin
9 janvier 1758. Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud



Jean-Baptiste Rousseau et Madeleine Picard
17 novembre 1737. Montmagny
(contrat notaire Michon)



Thomas Rousseau et Madeleine Olivier
5 octobre 1667. Notre-Dame de Québec



Honoré Rousseau et Marie Boillerot ou Billerot
Poitou, France



LIGNÉE MATERNELLE

Lucienne Roy et Henri Rousseau
3 janvier 1940. Sainte-Cécile-de-Whitton



Marie-Aimée Boulanger et Noël Roy
29 février 1892. Saint-Romain-de-Winslow



Aurélie Rosa et Pierre Boulanger
30 août 1864. Stratford



Marguerite Gosselin et Narcisse Rosa
7 février 1842. Saint-Anselme-de-Dorchester



Cécile Allaire et Jean-Baptiste Gosselin
10 juillet 1815. Saint-Henri-de-Lévis



Françoise Couillard et Louis Allaire
9 mai 1768. Saint-Michel-de-Bellechasse



Geneviève Turgeon et Joseph Couillard Hébert
8 août 1729. Beaumont



Élizabeth Roy et Zacharie Turgeon
24 octobre 1691. Beauport



Jeanne Lelièvre et Nicolas Leroy
Vers 1658. Normandie, France



Judith Riquier ou Richer et Guillaume Lelièvre
Normandie. France
(Judith serait née hors mariage ?)



DEUX PIONNIÈRES DE NOTRE RÉGION : LES SOEURS CANFIELD

► RECHERCHE : PIERRE CONNOLLY ET GABRIEL MARTIN



Si vous avez assisté au Brunch de Noël 2018 ou si vous lisez régulièrement *L'Entraide généalogique*, vous aurez sans doute pris connaissance d'un article de notre membre Gabriel Martin intitulé « Anna Canfield (1772-1825), pionnière des Cantons-de-l'Est ». Gabriel nous y présentait une femme remarquable, l'épouse de Gilbert Hyatt, leader du groupe des premiers pionniers de notre région. Dans son article et dans une allocution qu'il a prononcée à l'occasion de la réception de son prix Raymond-Lambert, Gabriel a invité qui le voudrait bien à compléter avec lui la généalogie de cette famille. Nous avons donc répondu à l'invitation et relevé le défi en menant une recherche sur les Canfield-Hyatt, laquelle a été publiée récemment dans la revue *Vermont Genealogy* de la *Genealogical Society of Vermont*. Il s'agit d'un long texte technique et bien documenté qui fait 36 pages en tout. Je vous présenterai ici un résumé de la partie à caractère narratif du texte en question; pour alléger la lecture, j'ai omis les renvois aux sources justificatives. Les chercheurs désireux d'en connaître davantage ou de consulter l'abondante documentation que nous avons citée dans notre article original peuvent le consulter (en version originale anglaise) sur le site web de la Société, dans la collection des revues *L'Entraide*. Ce document renferme toutes les références aux sources justificatives.

Dans son article, Gabriel mentionnait qu'Anna Canfield était originaire d'Arlington, une localité du Vermont. L'on sait qu'aux États-Unis, les registres d'état civil ne se retrouvent pas dans les églises comme chez nous, mais plutôt dans les hôtels de ville. Or, je connaissais assez bien Arlington puisque ma cousine Avis Conley Hayden, avec qui je travaille en généalogie depuis plusieurs années, habite justement dans cette ville.

Je voyais dans l'invitation de Gabriel un projet intéressant pour ma cousine et moi, d'autant plus qu'Avis était en mesure d'aider abondamment dans la recherche du côté américain de la frontière et plus particulièrement de consulter les registres et documents historiques d'Arlington. Nous nous sommes donc lancés dans le projet avec enthousiasme.

Famille Canfield.

Anna Canfield est la fille de Nathan Canfield et de Lois Hard, originaires de New Milford, au Connecticut. La famille s'est déplacée vers le Vermont autour de 1768; elle s'y établit là où se trouve maintenant la petite ville d'Arlington. Nathan et Lois ont eu cinq enfants, quatre filles et un garçon. La particularité de cette descendance est que deux des filles, Anna et sa cadette Parthenia, ont épousé deux frères Hyatt, Gilbert et Cornelius. Ceux-ci étaient les fils d'Abraham Hyatt, un loyaliste, et de Merriam Hills, de la région de Schenectady dans l'État de New York.

Famille Hyatt.

Abraham et ses fils ont pris activement part à la Révolution américaine, se battant au sein des troupes anglaises contre les révolutionnaires. À la fin de cette guerre, bon nombre de ces loyalistes (on les nommait ainsi puisqu'ils étaient demeurés loyaux à la Couronne britannique) durent s'exiler pour fuir la colère et la vengeance de leurs anciens compatriotes. Dans un article paru dans la Revue d'histoire de l'Amérique française, Mgr Maurice O'Bready avance qu'environ 30 000 loyalistes ont ainsi migré vers les Maritimes, 30 000 vers l'Ontario et enfin 15 000 vers le Québec, pour un total d'environ 75 000. Ceux qui migrèrent vers le Québec le firent en

grande majorité par la route du lac Champlain, qui était déjà utilisée depuis plusieurs générations comme voie de communication nord-sud.

Loyalistes à la Baie Missisquoi.

Nathan Canfield, qui était un ferme sympathisant des loyalistes sans toutefois avoir pris les armes, trouva moyen de demeurer à Arlington avec sa famille. En revanche, Abraham Hyatt, son épouse et leurs dix enfants se retrouvèrent à la Baie Missisquoi dans la région de Saint-Armand. Les registres d'état civil de la région de Saint-Armand n'attestent pas la présence des membres des familles Hyatt ou Canfield à cette époque, et ce, pour deux raisons. D'une part, les premiers registres disponibles datent de 1804 et, à cette époque, les gens qui nous intéressent avaient déjà quitté cette région. D'autre part, ces gens s'étaient réfugiés dans cette région en attendant de se relocaliser de manière plus permanente; ils étaient donc en mouvement, faisant souvent des allers-retours du côté américain de façon plus ou moins clandestine, et explorant les alentours de Saint-Armand, aussi loin que la région du canton d'Ascot!

Les demandes d'octroi de terres.

Vers la fin des années 1780, des rumeurs de plus en plus constantes se mirent à circuler voulant que le gouvernement canadien allât ouvrir une partie du territoire du Buckinghamshire (qui allait devenir les Cantons-de-l'Est) aux loyalistes en attente de terres pour établir leurs familles. La famille d'Abraham Hyatt, avec ses sept garçons, était bien au fait de ces rumeurs, et s'y intéressa de très près. On retrouve dans les archives de cette époque de nombreuses pétitions de terres auxquelles ont participé un ou l'autre des garçons ou le père lui-même. Le gouvernement prévoyait accorder le territoire d'un canton au complet à un groupe de pétitionnaires loyalistes sous la direction d'un leader, lequel aurait charge de subdiviser le territoire accordé entre les différents membres de son groupe.

Le lien entre les familles Canfield et Hyatt.

Cette procédure prit beaucoup de temps à se matérialiser. Les Hyatt ne sont pas restés inactifs durant toute cette période. On retrouve en effet dans les archives municipales d'Arlington au Vermont, des contrats aux noms de Cornelius et de Gilbert Hyatt, pour l'achat et la vente de terres voisines à celles des Canfield. Qu'est-ce qui a amené les Hyatt à Arlington? On ne le sait pas avec certitude, mais on peut supposer une bien bonne raison. On sait que les Canfield sympathisaient beaucoup avec les loyalistes; on sait aussi que les Hyatt étaient originaires de la région de Schenectady, qui n'est pas bien loin d'Arlington. On peut donc penser que c'est par leur affiliation aux loyalistes que les deux familles ont fait connaissance. Il est probable que dès cette époque, des liens se soient tissés entre les Hyatt et les Canfield.

Les deux mariages à Arlington.

Bien que nos recherches les plus minutieuses ne nous aient pas permis de retrouver les actes de mariage entre Anna Canfield et Gilbert Hyatt, d'une part, et entre Parthenia Canfield et Cornelius Hyatt, d'autre part, on sait avec certitude, grâce aux contrats de vente de terrains, que les deux frères Gilbert et Cornelius étaient présents à Arlington en 1798. Tout porte à croire qu'ils s'y sont mariés à cette occasion, puisque chacun des deux couples a eu ses premiers enfants dans l'année qui a suivi. Nous supposons donc que les deux frères Hyatt ont épousé les deux sœurs Canfield à Arlington vers 1798.

L'arrivée initiale des colons à Ascot.

Mais à cette même époque, Gilbert et Cornelius avaient déjà commencé leur établissement dans le Canton d'Ascot. En effet, le 20 juin 1792, en réponse à l'une des pétitions soumises par les frères Hyatt, Gilbert reçut à titre de leader de son groupe l'autorisation d'entreprendre la subdivision du Canton d'Ascot. C'est ainsi que tôt au printemps suivant, on vit arriver à Ascot un groupe de colons avec bœufs, haches, outils,





semences, farine, enfin tout ce qu'il fallait pour démarrer une colonie.

Établissement des deux familles à Ascot.

Bien sûr, certaines données historiques manquent, la documentation pour cette époque est rarissime, et nous n'avons donc pas pu tracer le parcours de ces gens aussi précisément que nous l'aurons voulu. Toutefois, il est presque certain que Gilbert, Cornelius et les autres associés n'étaient pas accompagnés de leurs femmes lorsqu'ils sont arrivés à Ascot en 1793, comme le suggèrent les énumérations inscrites dans les rapports qu'ils ont faits pour le gouvernement. À quel moment précis les épouses seraient-elles venues rejoindre les pionniers? On ne le sait pas. On sait qu'Anna et Parthenia ont toutes deux donné naissance à leur premier enfant à Arlington, en avril 1799 pour Anna et en janvier 1800 pour Parthenia. On sait également qu'Anna est présente à Ascot en janvier 1803 puisqu'elle y donne naissance à sa fille Maria. En ce qui concerne Parthenia, elle serait présente à Ascot dès 1802, à en croire un recensement qui indique que son fils Cullen est né à Ascot en 1802.

Histoire de la famille Anna et Gilbert.

La vie de la famille d'Anna et Gilbert ne fut pas facile. Gilbert s'est installé à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Capelton dès 1793. En l'espace de treize ans, ils ont eu six enfants, soit cinq garçons et une fille (voir les détails dans la partie généalogique de l'article complet). Ce n'est que plus tard, aux alentours de 1802, qu'il construisit son moulin à farine sur la rivière Magog, à peu près au bout de la rue Wellington Nord actuelle. Gilbert a investi toute sa fortune personnelle dans les frais afférents à l'arpentage du canton d'Ascot et à l'établissement de sa famille. Comme le gouvernement tardait à lui rembourser les frais encourus pour l'arpentage, il dut recourir à un bailleur de fonds, en la personne d'un commerçant de Trois-Rivières, pour le soutenir. Quand ce dernier décida de réclamer remboursement de son prêt, Gilbert n'eut d'autre alternative que de liquider une partie de terrains qu'il possédait dans Ascot.

Quelques années plus tard, on voit Anna elle-même se rendre chez le notaire Léon Lalanne pour racheter d'un dénommé David Moe deux terrains que son mari avait dû céder près de la rivière Magog. Il n'y a en soi rien de bien étonnant ici, sauf si l'on prend le temps de bien lire le contrat en question, pour constater qu'Anna se présente chez le notaire sans son mari, et qu'elle signe le contrat en son propre nom à elle. On ne voit pas tous les jours une femme signer seule un tel contrat à cette époque! Il faut dire qu'Anna a l'expérience des cabinets de notaires! Même durant son adolescence à Arlington, son père Nathan l'emmenait avec lui chez son notaire pour signer à titre de témoin lors de la passation de contrats notariés : nous avons retrouvé de tels contrats dans les archives d'Arlington!

Gilbert meurt à Sherbrooke le 17 septembre 1923, des suites d'un ACV (à l'époque, on parlait d'apoplexie). Il laisse Anna avec plus de dettes que de biens, et six enfants dont trois sont encore mineurs. Anna en a vu d'autres. Désireuse d'assurer un meilleur avenir financier pour ses enfants, elle s'adresse au gouverneur général pour lui demander de rembourser la partie des frais encourus par son mari Gilbert pour l'arpentage d'Ascot; en effet, le gouvernement n'a encore remboursé à Gilbert que la moitié des 150 £ dues à cet effet. Nous avons une copie d'excellente qualité de cette lettre, qu'Anna désigne comme un mémorial et une requête (memorial and petition). Elle constitue un document remarquable à plusieurs points de vue. D'abord, elle est écrite de la main même de Anna, et l'on constate une belle écriture, et une excellente qualité d'expression. Ensuite, le texte nous raconte en détail tous les efforts investis par Gilbert Hyatt dans la colonisation du Canton d'Ascot. Ce document historique remarquable existe en deux versions, un brouillon et une version retouchée. Nous reproduisons ici une traduction de la seconde version, dans laquelle les formes abrégées ont été résolues, l'orthographe des noms propres a été ajustée, la typographie a été retouchée et quelques précisions ont été inscrites entre crochets :

À Son Excellence, l'honorable Sir Francis Nathaniel Burton, chevalier de la Grand-Croix de l'ordre royal hanovrien des guelfes, lieutenant-gouverneur de la province du Bas-Canada, etc. etc. etc.

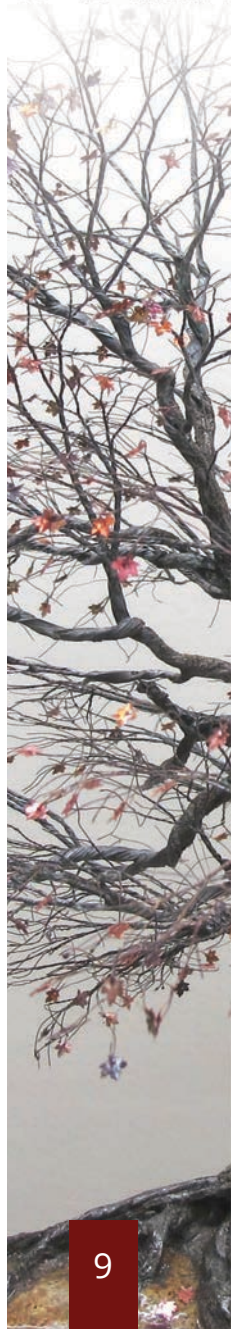
Qu'il plaise à Votre Excellence que le mémorial et la requête d'Anna Hyatt, veuve de feu Gilbert Hyatt, écuyer [esquire], de son vivant du canton d'Ascot [Ascott] et de la province précitée, montrent très humblement :

Que pendant la récente Révolution américaine, ledit Gilbert Hyatt, animé par les plus sincères sentiments de loyauté, quitta sa contrée natale, à l'époque la colonie de New York, et vint dans la province de Québec, où il entra immédiatement au service de feu Sa Majesté [George III], où il continua à servir fidèlement jusqu'à la paix de 1783. Peu de temps après, avec nombre d'autres fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté encouragés dans leur espérance de recevoir des parcelles de terres incultes de Sa Majesté, il s'est installé dans la baie Missisquoi [Missiskoui Bay] où, après un certain temps, par une persévérante assiduité, il s'est procuré une propriété décente.

Que, dans l'année de 1792, les encouragements alors prodigués par la proclamation du lieutenant-gouverneur général Alured Clarke [il est question d'une proclamation faite le 7 février 1792] invitaient les loyaux et fidèles sujets de Sa Majesté qui voulaient ou pourraient vouloir s'établir et obtenir des parcelles des terres incultes de Sa Majesté dans la province du Bas-Canada de se manifester et de présenter une demande en ce sens. Par conséquent, ledit Gilbert Hyatt et beaucoup d'autres de ses associés furent incités à demander une parcelle des terrains incultes de Sa Majesté et obtinrent un mandat d'arpentage pour le canton d'Ascot et pénétrèrent dans une nature sauvage sans chemins sur une distance de 80 milles [environ 130 kilomètres] avec son équipe d'arpentage, où, avec une fatigue incroyable, des difficultés, des privations et des dépenses, il acheva l'arpentage de l'entièreté du canton d'Ascot, avec la certitude d'obtenir une

concession de toutes les terres comprises dans son arpentage. Immédiatement après avoir terminé l'arpentage, ayant frayé un passage dans la nature sauvage à grands frais dans le but de constituer une colonie permanente dans son canton avec sa famille, il a réalisé cette entreprise ardue, où il a vécu 27 ans, déployant sans relâche tous ses efforts et endurant des épreuves et des inconvénients incroyables afin de promouvoir la prospérité individuelle et collective des cantons, jusqu'à ce que ses fatigues excessives le conduisent à une fin prématurée, il y a un peu plus d'un an, laissant de toutes les terres qui lui avaient été concédées seulement 200 acres [environ 81 hectares], pour l'entretien et le soutien de la mémorialiste et requérante de Votre Excellence et de six enfants, et des dettes considérables à acquitter avec les maigres restes d'un avoir qui fut plus abondant. Dans les faits, l'époux de la mémorialiste et requérante de Votre Excellence a investi son mari a englouti la plus grande partie de sa fortune dans cette entreprise infortunée — non pas en raison d'un quelconque manque d'effort ou de réflexion de sa part, mais en raison d'une série d'évènements qui se sont avérés extrêmement préjudiciables aux intérêts des cantons et des évènements (concernant les demandeurs) qui ne pouvaient être ni prévues ni prévenues par aucune prudence ou anticipation de sa part qui fût accessible à la sagacité humaine. Après avoir déboursé l'argent nécessaire à l'arpentage de l'ensemble du canton d'Ascot, il a reçu une subvention ne remboursant que la moitié du travail, de sorte qu'en réalité une somme de 150 £ a été avancée au gouvernement depuis maintenant 27 ans, sans que ne soit reçue de compensation normale pour l'arpentage des terres non concédées.

Considérant la nature de ce qui est présenté ci-dessus, la mémorialiste et requérante de Votre Excellence a confiance en l'esprit de justice dont fera montre Votre Excellence envers sa cause, et requiert la permission de demander un remboursement des fonds investis ou une rémunération en conséquence, pour la dépense que son défunt mari a payée pour le seul avantage





du gouvernement dans l'arpentage de cette partie du canton d'Ascot, lequel demeure entre les mains de la Couronne, c'est-à-dire 75 £ ainsi que l'intérêt légitime qui a pu s'accumuler depuis; ou toute autre disposition que Votre Excellence, dans sa grande sagesse et justice, pourrait juger justifiée par la situation, telle que la concession équivalente d'une partie appropriée des terres non encore concédées dans ledit canton d'Ascot.

Et votre mémorialiste et requérante, comme requis par ses devoirs, continuera de prier.

Ascot, 22 décembre 1824,

Veuve de feu Gilbert Hyatt, écuyer

Malheureusement, la réponse qui parvint à Anna plus tard en fut une de refus, argumentant que sa demande était trop tardive.

Et le mauvais sort continue de s'acharner sur Anna. Elle perd l'aîné de ses enfants, Galen, le 13 novembre 1825, et décède elle-même dix jours plus tard, le 24 novembre 1825. Quelle tristesse! Il ne reste que cinq des enfants d'Anna et Gilbert. Les deux plus âgés, Charles et Maria, sont majeurs, et les trois autres sont mineurs. Gilbert et Anna étant tous les deux décédés intestats, il fallait désigner un administrateur pour la succession et des tuteurs pour les enfants mineurs. Charles, en sa qualité d'aîné, se présente donc au tribunal pour demander qu'une assemblée de personnes sages de la région se réunisse et désigne parmi la parenté ou les amis de la famille des administrateurs et des tuteurs pour les trois mineurs à savoir George, Gilbert fils et Henry Enos. Assemblée est donc tenue à laquelle participent le révérend Clement Fall LeFebvre, ministre anglican du « Village of Sherbrooke », le juge John Fletcher, David Moe (un ami de longue date de la famille) et quelques autres; il est alors proposé et accepté que Cornelius Hyatt (dont nous avons parlé plus haut) et Abraham Hyatt fils (un autre frère de Gilbert et Cornelius) soient désignés tuteurs pour les enfants mineurs.

Pour la suite des choses, il est remarquable de constater que les cinq enfants quittent rapidement la région. Voici le destin de chacun :

- Charles part pour Hamilton (Ontario), en 1835, et décède à Buffalo (New York) en 1850.
- Maria se marie à Hardwick (Vermont) en 1829 et décède à Marshfield (Vermont) en 1888.
- George se marie à Hatley en 1834. Dès 1834, année du décès de sa première épouse, il est à Franklinville (New York).
- Gilbert fils se retrouve dans la région de Buffalo (New York) au recensement de 1850 et décède en 1860 au même endroit.
- Henry Enos se marie en Iowa en 1853, et décède à Denver (Colorado) en 1902.

On doit donc retenir qu'il ne reste aujourd'hui dans notre région aucun descendant de Gilbert et Anna.

La famille de Parthenia et Cornelius.

Parthenia et Cornelius ont une histoire fort différente. Ils se sont installés à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Milby (un hameau de la municipalité de Waterville), voisins de plusieurs des frères Hyatt, et Cornelius y opéra durant plusieurs années un moulin à farine. Le couple y a élevé sept enfants, soit quatre filles et trois garçons. Contrairement à ce que nous avons vu pour la famille d'Anna et Gilbert, tous les enfants de Parthenia et Cornelius ont fait souche dans notre région et y sont décédés. En fait, une seule des filles, Lucinda Ann, est inhumée dans le cimetière de Derby Line au Vermont, bien qu'elle ait toujours vécu au Canada dans la région de Stanstead et Rock Island.

Cornelius de son côté fut un homme impliqué dans la vie sociale de la région. Bien avant son mariage, à l'âge de 16 ans, il s'enrôlait dans un détachement des Loyal Rangers, alors qu'il résidait avec sa famille à Saint-Armand. Une fois établi dans Ascot, il fut chef de milice, puis juge de paix et juge du banc du roi. Il était aussi un homme d'idées.

Pour bien comprendre la portée de ce qui va suivre, il faut savoir que parmi les «loyalistes» qui se voyaient octroyer des terres à cette époque, il y avait des gens qui cherchaient à établir leur famille, et il y avait également des gens qui agissaient en spéculateurs soit en se faisant octroyer des terres pour les revendre à fort prix, ou soit en rachetant les terres déjà octroyées à des gens qui ne souhaitaient ou ne pouvaient plus les développer. Par ailleurs, la période des années 1830 est également au Canada celle de la naissance du mouvement patriote; au départ, ce mouvement en était un de nature purement politique, sans idée de violence ou de rébellion; et c'était un mouvement du peuple pour le peuple.

Cornelius, qui s'opposait avec vigueur à toute forme de spéculation foncière partageait les idées de base du mouvement patriote. Le 24 juin de 1833, le journal *Le Canadien* publie en première page une longue lettre de Cornelius Hyatt s'adressant à David Moe, un résidant bien connu de la région, et dans laquelle Cornelius reproche à David Moe les transactions foncières de nature spéculative auxquelles il se livre, et l'accuse ouvertement de se comporter au détriment du bien de la population. Et dans ce même texte, il prend clairement fait et cause en faveur des idées du mouvement patriote.

La réplique ne se fait pas attendre. Le 17 juillet de la même année 1833 (voir à la fin de l'article), on voit dans le même journal un article annonçant que la commission de la paix vient de démettre M. Cornelius Hyatt de son poste de juge de paix et de celui de juge du banc du roi, en disant de lui qu'il « a dernièrement fait preuve de "sentimens indépendans" [sic] en opposition aux assemblées du ministériel ».

À partir de ce moment, Cornelius et Parthenia s'effacent de l'histoire de la région : malgré nos efforts à ce sujet, nous n'avons pu retrouver aucune trace d'eux dans les journaux, documents ou registres de la région. Il semble qu'ils ont disparu en douce. Nous avons rencontré et interrogé à ce sujet des descendants de Parthenia et Cornelius qui sont pourtant bien au fait de l'histoire

de la famille Hyatt, et tout ce qu'ils peuvent nous dire est qu'ils croient que Parthenia et Cornelius sont décédés à Milby et inhumés dans le cimetière familial connu sous le nom de « Hyatt Family Burying Ground » à Milby; mais ils n'ont aucun document ni aucune attestation pour confirmer le fait. Nous avons émis l'hypothèse que Parthenia et Cornelius auraient pu retourner vivre aux États-Unis, comme plusieurs autres l'ont fait, pour s'éloigner de la colère provoquée par les positions de Cornelius ainsi que de la violence qui se dessinait au sein du mouvement patriote; nos recherches aux États-Unis ont été vaines également. Il reste encore de l'espace à rechercher!

En conclusion.

Le présent texte aborde l'histoire de deux des familles Hyatt présentes dans la région. Notre recherche nous a conduits à ratisser beaucoup plus large et à nous intéresser aussi à l'histoire des frères et sœurs de Gilbert et Cornelius, ainsi qu'à celle de la famille Canfield. En cours de route, nous avons recueilli un trésor d'informations généalogiques et historiques à ce sujet. Nous souhaitons trouver le moyen de rendre cette documentation disponible pour que d'autres chercheurs, éventuellement, puissent reprendre la piste et tenter de couvrir les plages d'ombre que nos travaux ont laissées. Les Hyatt et leurs descendants sont relativement nombreux dans notre région, ainsi que dans les comtés de Shefford et Missisquoi. Ils ont nom de Hyatt, bien entendu, mais aussi de Loomis, Eastman, Libby, Powers, Day et combien d'autres.

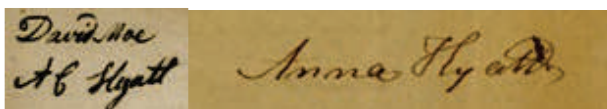
Épilogue.

L'été dernier, ma cousine Avis et son conjoint Jim sont venus passer quelques jours dans la région. Nous avons visité ensemble des tas de lieux importants dans l'histoire des Hyatt-Canfield de notre région. Ce fut également l'occasion d'une rencontre très intéressante entre Gabriel et Avis qui, bien qu'ayant collaboré ensemble durant six mois à cette recherche, ne s'étaient encore jamais rencontrés. Et en plus, je suis moi-même invité à une visite à Arlington (Vermont), l'été





prochain où j'aurai l'occasion de visiter les lieux où a débuté toute cette saga, le lieu de naissance d'Anna et Parthenia Canfield.



Deux signatures de Anna Canfield Hyatt; la première provient du contrat d'achat passé devant notaire Lalane, et la deuxième de sa lettre au lieutenant gouverneur. L'écriture dénote un certain niveau d'instruction, quand même.

Enfin, en parallèle à notre recherche, nous avons fait des démarches auprès du comité de toponymie de la ville de Sherbrooke pour que cette dernière accepte de perpétuer la mémoire d'Anna Canfield en donnant son nom à une entité de la ville. Il semble bien que nous aurons le plaisir de voir apparaître le nom « Anna-Canfield » dans la toponymie de la ville d'ici les prochaines années!

Collaborateurs :

Les collaborateurs de la recherche originale sont :

M. Gabriel Martin
Mme Avis Conley Hayden
M. Pierre Connolly

Nous devons remercier également M. Michael Dwyer, éditeur de la revue Vermont Genealogy pour son assistance précieuse et son aide.

Voici l'article tiré du journal Le Canadien, et qui annonce la destitution de Cornelius Hyatt. Il est intéressant de lire attentivement la partie surlignée en jaune ici pour saisir la climat entourant la période du mouvement des patriotes. On y voit assez clairement le climat de hargne et d'agressivité qui régnait alors. On notera que les personnages cités (Joseph Roy et André Jobin) ont été très impliqués dans et en périphérie du mouvement de patriotes, mais qu'ils n'ont pas pris part d'aucune façon à rébellions qui ont parsemé cette période.

Le Canadien 17 Jul 1833, page 2

DESTITUTIONS !

LA commission de la paix vient d'être renouvelée en entier par toute la province.— On voit figurer parmi les noms des conseillers exécutifs ceux du ci-devant procureur-général James Stuart, et de MM. D. Mondelet et Heney. Cette nouvelle commission diffère peu de la précédente, et ne peut avoir eu d'autre but que d'effectuer sous une forme moins apparente la destitution de quelques hommes dont l'indépendance et la fermeté ont déplu. Outre l'absence des noms des juges de paix décédés, et quelques autres qu'on suppose avoir offert leur résignation, il y a quelques autres omissions qui ne sont pas indignes des Christie et des Dalhousie. On remarquera avec autant de surprise que d'indignation qu'on a destitué JOSEPH ROY, Ecuyer, et ANDRÉ JOBIN, Ecuyer. Lorsqu'il plaira au gouverneur, et à ses fidèles sbirres, la faction des magistrats de Montréal, de faire de nouveau fusiller le peuple, ils n'auront plus à craindre de surveillance ni de publicité dans leurs conspirations. On remarque aussi, dans les districts des Trois-Rivières et de St. François, la destitution de CORNELIUS HYATT, Ecuyer, de Sherbrooke, qui a dernièrement fait preuve de sentiments indépendans en opposition aux assemblées du ministériel.

Source de ce document :

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3454142> ◆

L'ABBÉ VINCENT-PIERRE JUTRAS

► RECHERCHE : GABRIEL MARTIN*



L'abbé Vincent-Pierre Jutras (1855-1920) et son intrigant acte de sépulture

L'abbé Vincent-Pierre Jutras est né le 10 mars 1855 à Baie-du-Febvre, où il a été inhumé cinq jours après son décès, survenu le 21 mai 1920 à Letellier au Manitoba³. Il avait pour parents Anathalie Allard, dite Nathalie, et Moïse Jutras, cultivateur marié en secondes noces à Caroline Beauchemin⁴. Les ouvrages de référence qui mentionnent Vincent-Pierre Jutras énumèrent les grands jalons de sa vie: étudiant au Séminaire de Nicolet de 1869 à 1880. Il est ordonné prêtre le 26 septembre 1880. Il devient curé de Saint-Patrice-de-Tingwick en 1885, puis est muté dans sa paroisse natale en 1913⁵. Dans la mince documentation qui circule encore de nos jours, celui qu'on a déjà surnommé le « curé doyen des Cantons-de-l'Est⁶ » se fond dans le lot; à première vue, la vie qu'il a menée paraît des plus ordinaires. Pourtant, son acte de sépulture présente une irrégularité intrigante : il y figure 67 signatures, un nombre inhabituellement élevé qui laisse supposer un personnage particulièrement important. Qu'en est-il? Afin de jeter un éclairage sur la question, cet article identifie les signataires de l'acte et expose ensuite quelques motifs qui ont potentiellement contribué à la notoriété de l'homme.

Vincent-Pierre Jutras. Sans date, sans auteur. Archives diocésaines de Nicolet.

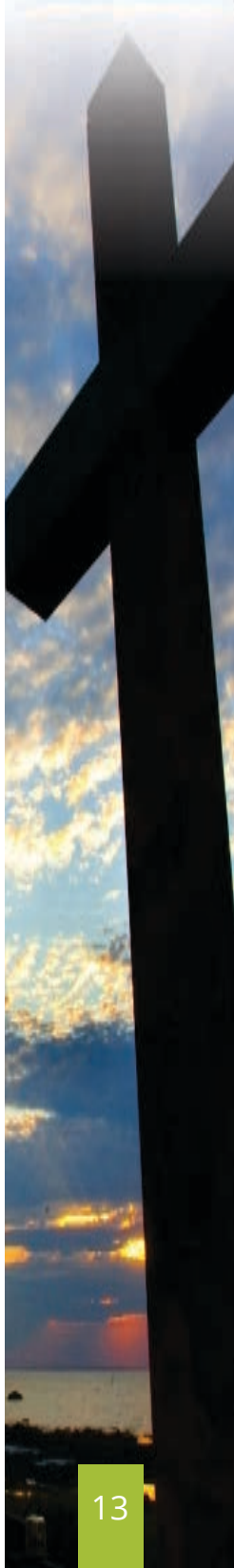
Qui étaient les signataires de l'acte de sépulture?

Une grande majorité des personnes qui ont signé l'acte de sépulture de Vincent-Pierre Jutras sont des ecclésiastiques, comme l'indiquent les mentions curé, vic[aire] et p[rê]tre qui figurent en regard de nombreuses signatures. À partir, entre autres, d'archives paroissiales⁷ et de répertoires sur le clergé canadien-français⁸, il est possible de rétablir sous leur forme longue les noms de l'ensemble des signataires. Au début de la liste, on note les noms d'Odilon Desrosiers, prêtre desservant, et de son vicaire, Joseph-Antoine Melançon. On note aussi, vers la fin de la liste, la signature de l'évêque nicolétain Joseph-Simon-Hermann Brunault, qui était présent aux funérailles de son prêtre, conformément à l'usage.

La compilation des informations disponibles sur chacun des ecclésiastiques en présence permet de dégager les caractéristiques qu'ils ont en commun. On remarque ainsi que la grande majorité d'entre eux —48 sur 55— ont déjà étudié au Séminaire de Nicolet, où Vincent Pierre avait justement été formé⁹. Par ailleurs, le nom du supérieur du séminaire, Zéphirin Lahaye, figure dans la liste.

On pourrait supposer que la plupart des anciens séminaristes avaient été ses camarades de classe. Cependant, l'examen

* J'exprime toute ma reconnaissance à Marie Pelletier du Centre d'archives régionales Séminaire de Nicolet, qui m'a aidé à contraindre certaines données présentes dans cet article. Je remercie aussi David St-Laurent, chancelier du diocèse de Nicolet, pour m'avoir permis d'accéder à de nombreux documents inédits.





des décennies d'ordination des religieux de la liste montre qu'ils appartiennent en fait à des générations différentes :

Décennie d'ordination	Nb de religieux
1860	1
1870	4
1880	13
1890	12
1900	11
1910	14

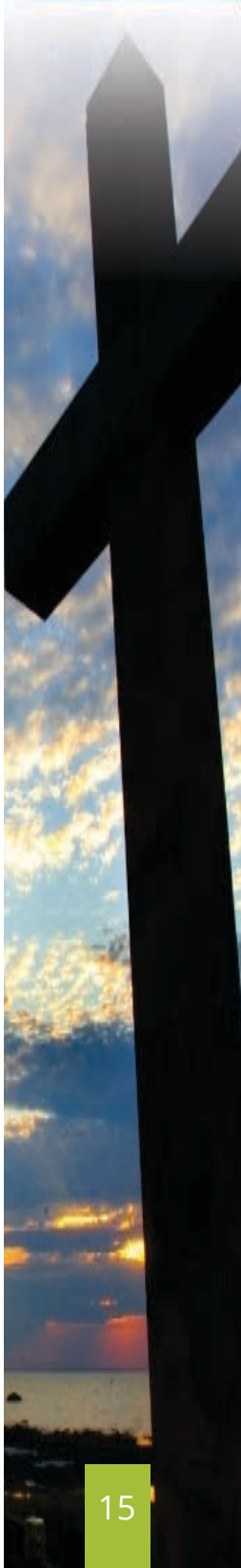
Comme le montre la carte ci-dessous, le principal point commun de ces religieux est qu'ils sont pour la plupart rattachés au diocèse de Nicolet et sont actifs dans la région aujourd'hui appelée Centre-du-Québec^x.

Principaux lieux d'activité des signataires de l'acte de sépulture de Vincent-Pierre Jutras

Ensuite, par de multiples croisements de sources, il est possible d'identifier avec une relative certitude les douze laïcs qui ont signé l'acte de sépulture du curé Jutras. Pour ce faire, il a suffi de retrouver leurs signatures au bas d'autres actes de baptêmes, de mariages ou de sépultures. En suivant le fil d'Ariane généalogique, il a ensuite été possible de trouver les dates de naissance et de décès de chacune de ces personnes. Le tableau ci-dessous rassemble les principales données trouvées.

Laïcs ayant signé l'acte de sépulture de Vincent-Pierre Jutras

Nom	Occupation	Naissance (lieu de baptême)	Décès (lieu de sépulture)
Noël Urbain Fréchette	notaire	24 décembre 1879 (Saint-Zéphirin-de-Courval)	31 janvier 1966 (Baie-du-Febvre)
Napoléon Benoit	cultivateur	26 février 1877 (Baie-du-Febvre)	24 septembre 1948 (Baie-du-Febvre)
Moïse-Pierre Jutras	notaire	28 août 1893 (Baie-du-Febvre)	6 juillet 1957 (Saint-Zéphirin-de-Courval)
Joseph-Charles Lefebvre	cultivateur	28 août 1862 (Baie-du-Febvre)	19 juillet 1957 (Baie-du-Febvre)
Jean-Baptiste Norbert Lemire	cultivateur	22 juin 1875 (Baie-du-Febvre)	27 janvier 1961 (Baie-du-Febvre)
Philippe-Joseph Précourt	cultivateur	6 février 1860 (Baie-du-Febvre)	12 mars 1938 (Baie-du-Febvre)
Joseph-Eudore Blondin	médecin	5 avril 1868 (Bécancour)	8 mai 1942 (inconnu)
François-Victor Lessard	notaire marguillier (1916)	31 octobre 1864 (Saint-Joachim)	18 février 1940 (Saint-Patrice-de-Tingwick)
Édouard Bourque	cultivateur marguillier (1919)	27 octobre 1864 (inconnu)	25 février 1932 (Saint-Patrice-de-Tingwick)
Napoléon Baril	industriel marguillier (1917)	15 avril 1865 (Saint-Christophe d'Arthabaska)	19 novembre 1939 (Saint-Patrice-de-Tingwick)
Patrick J. Cushing	rentier marguillier (1913)	8 août 1859 (inconnu)	8 juillet 1935 (Saint-Patrice-de-Tingwick)
Philippe Napoléon Cayouette	cultivateur marguillier (1913)	16 mars 1863 (Saint-Frédéric)	8 janvier 1941 (Saint-Patrice-de-Tingwick)



Les archives de la fabrique Saint-Patrice-de-Tingwick révèlent que les cinq derniers laïcs signataires de la liste, à savoir Lessard, Bourque, Baril, Cushing et Cayouette, ont tous déjà été marguilliers sous la cure de l'abbé Jutras.

Parmi les autres noms qui attirent l'attention, on remarque celui de Moïse-Pierre Jutras, neveu de Vincent-Pierre, et celui du docteur Joseph-Eudore Blondin, médecin, qui avait été membre de la Société du Parler français au Canada^{xii}.

En outre, on note l'absence de femmes parmi les signataires, ce qui porte à croire que la signature de l'acte de sépulture du curé Jutras relevait d'un privilège masculin.

En quoi Vincent-Pierre Jutras se démarquait-il?

Il serait risqué d'affirmer catégoriquement que le grand nombre de signatures qui figurent à l'acte de sépulture prouve la notoriété de ce prêtre. En revanche, l'oraison funèbre prononcée par Joseph-Elzéar Bellemare à ses funérailles permet de voir que le défunt se distinguait d'un individu quelconque^{xiii}.

Ancien professeur de Jutras, l'abbé Bellemare souligne pourquoi Vincent-Pierre émergeait déjà du groupe à l'adolescence : « C'était un premier de classe, irréprochable dans toute sa conduite, adoré et respecté de tous ses condisciples^{xiv}. », affirme-t-il. Un coup d'œil sur les compositions qu'il a rédigées lorsqu'il étudiait au Séminaire de Nicolet confirme sa précocité; elles laissent percevoir un jeune séminariste sérieux et appliqué, qui, sans manier la plume avec une finesse d'escrimeur, fait montre d'un talent inhabituel pour son âge^{xv}.

Particulièrement obéissant envers ses supérieurs, en ces temps où la remise en question de l'autorité était généralement mal perçue, Vincent-Pierre s'illustre aussi à l'âge adulte pour son éloquence,

sa finesse d'esprit et sa grande culture, maintes fois soulignées^{xvii}. « À la docilité et à la soumission », dit Bellemare, « le défunt joignait une noblesse et une élévation de cœur et de caractère, qui en faisait un personnage de distinction. Rien de banal ni de trivial dans ses manières de penser, de parler et d'agir^{xviii}. » Ces manières d'être ne peuvent manquer de plaire dans le milieu chrétien de l'époque, qui valorise de telles caractéristiques. Notons par ailleurs combien l'évêque de Nicolet estime l'abbé Vincent-Pierre Jutras, à qui il exprime ouvertement son amitié, lors de visites épiscopales à Saint-Patrice de Tingwick: « À monsieur le curé, nous réitérons l'expression de notre respectueuse amitié et de notre haute considération », dit-il en 1910, propos qu'il confirme trois ans plus tard : « À monsieur le curé, Nous redisons notre vieille amitié et notre profonde vénération, et Nous lui souhaitons tous les biens et tous les bonheurs^{xx}. » L'amitié de l'évêque avec le curé était authentique et réciproque, comme le confirment d'autres sources^{xxi}.

L'un des grands accomplissements de l'abbé Jutras réside dans son apport à la documentation de la langue et des traditions de ses compatriotes. Collaborateur ardent de la Société du Parler français au Canada, cofondée par son ancien camarade de classe Évariste Prince^{xxii}, il s'est fait connaître auprès de l'élite culturelle par ses relevés détaillés sur le lexique canadien-français. Bellemare indique qu'il s'agissait d'une passion de l'abbé Jutras et confirme que ce travail suscitait l'admiration :

Le curé défunt a conservé toute sa vie un pieux souvenir des traditions du foyer domestique, et l'on sait que l'un de ses plus agréables passe-temps, à travers les travaux de son ministère curial, a été de recueillir avec soin minutieux les traditions concernant les usages, et les locutions de la famille canadienne. Qui n'a admiré le précieux et intéressant recueil, qu'il a publié dans le Bulletin du Parler français, sur le



vocabulaire de notre sucrerie, et sur une foule d'autres usages domestiques, propres à notre race canadienne-française^{xxiii}.

Un de ses des écrits lui a par ailleurs valu, en 1911, le premier prix d'un prestigieux concours organisé en vue du premier congrès de la langue française au Canada. Estimé à l'école, puis par la hiérarchie religieuse et par l'élite culturelle, le prêtre était aussi apprécié de ses paroissiens et paroissiennes. Une anecdote le révèle de manière saillante : alors qu'il est contraint de quitter Tingwick, après 28 de service, ses ouailles lui donnent une voiture en cadeau, afin de s'assurer qu'il puisse revenir les visiter^{xxv}.

Par la suite, l'abbé Jutras s'illustre rapidement dans sa nouvelle paroisse, dont le collège avait été réduit à « un monceau de cendres fumantes^{xxvi} » par un incendie survenu en début d'année : « À son arrivée à la Baie, la paroisse venait de subir une épreuve bien accablante », rappelle Bellemare. « Le désastre n'avait pu encore être réparé. Il dut se mettre à l'œuvre sans tarder, avec le concours des chers frères et de la Commission scolaire. Sous sa

direction sage et prudente, on vit bientôt surgir la splendide maison d'éducation qui fait honneur aux citoyens de la Baie^{xxvii} » Il y a fort à parier qu'une entrée en fonction marquée par un tel évènement ait contribué à la reconnaissance portée au curé.

Autant la personnalité, l'intelligence, les manières et les accomplissements du curé Jutras ont contribué à en faire un personnage largement estimé. Voilà probablement pourquoi tant de notables se trouvaient à ses funérailles.

Chapelle funéraire Bellemare-Paradis-Jutras, sous laquelle repose Vincent-Pierre Jutras, aux côtés de Joseph-Elzéar Bellemare (qui avait prononcé son oraison funèbre), de Didier Paradis et d'Athanase Biron. Les grandes lignes de ce monument, le plus fastueux du cimetière de Baie-du-Febvre, ont été tracées par l'abbé Jutras lui-même. En 2015, cette pièce de patrimoine est restaurée à l'instigation de l'Écomusée de l'Au-Delà^{xxx}. Gracieuseté de Daniel Labelle, 3 octobre 2017.

RÉFÉRENCES ET NOTATIONS

¹ Registres de l'État civil, paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, comté de Yamaska, 1855, f. 13; *ibid.*, 1920, f. 14-15.

² Anathalie Allard est née le 5 mars 1830 et décédée le 12 février 1862 (*ibid.*, 1830, f. 5; *ibid.*, 1862, f. 5). Moïse Jutras est né le 12 mars 1822 et décédé le 1er juin 1892 (*ibid.*, 1822, f. 6; *ibid.*, 1892, f. 15). Ils se sont mariés le 24 août 1847 (*ibid.*, 1847, f. 24). Moïse Jutras et Caroline Beauchemin se sont mariés le 14 avril 1863 (Registres de l'État civil, paroisse de Sainte-Monique, comté de Nicolet, 1863 f. 9).

³ À titre d'exemple Tanguay, Cyprien, Répertoire général du clergé canadien, 1893, Montréal, Eusèbe Sénécal & fils, p. 451 et Fleurent, Maurice, Le Clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1994, Nicolet, Séminaire de Nicolet, p. 264.

⁴ [Anonyme], « Les Paroissiens de St[-]Patrice de Tingwick », L'Union des Cantons de l'Est, 47e année, no 88, 5 septembre 1913, p. 2.

⁵ Les archives de la fabrique Saint-Patrice-de-Tingwick (conservées au presbytère de la paroisse

Notre-Dame-des-Monts, à Warwick), et les archives de la fabrique Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre (conservées au Centre d'archives régionales Séminaire de Nicolet, sous la cote F321, et aux Archives diocésaines de Nicolet) ont été mises à profit.

⁶ Sauf mention contraire, les informations présentées par cet article sur les membres du clergé sont tirées de Derome, Louis-Joseph-Amédée, *Le Canada ecclésiastique : almanach-annuaire du clergé canadien*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1920 et de Allaire, Jean-Baptiste-Arthur, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal, [sans éditeur], 1908-1934.

⁷ Les seuls ecclésiastiques de la liste qui n'ont pas étudié au Séminaire de Nicolet sont Édouard Brunel, Marie-Nazaire-Louis Denoncourt, Émile Gélinas, Arthur Joyal, Jean-Alfred Manseau, Jean-Jules Massicotte et Prudent Proulx.

⁸ La seule exception est Louis-Antoine Doucet, curé à Manchester au New Hampshire.

⁹ Les informations présentées dans ce tableau proviennent des actes de baptême et de sépulture présents dans les registres paroissiaux ou ceux de l'état civil. Ces actes peuvent facilement être retracés à partir des dates et lieux indiquées. Lorsque les lieux de baptême ou de sépulture n'ont pu être retrouvés, les dates qui figurent dans l'Index consolidé des décès, 1926-1996 (Sainte-Foy, Société de généalogie de Québec, 2000, cédérom) ont été employées; ces dernières données doivent être considérées avec réserve.

¹⁰ Voir « Liste des membres de la Société du Parler français au Canada », *Bulletin du parler français au Canada*, vol. 1, no 1, septembre 1902, p. 19. Des recherches plus poussées sur la parenté de Jutras permettraient probablement de trouver des liens de parenté avec certains des autres laïcs en présence, puisque certains de ses cousins et cousines portent les patronymes de Blondin, Lemire et Précourt.

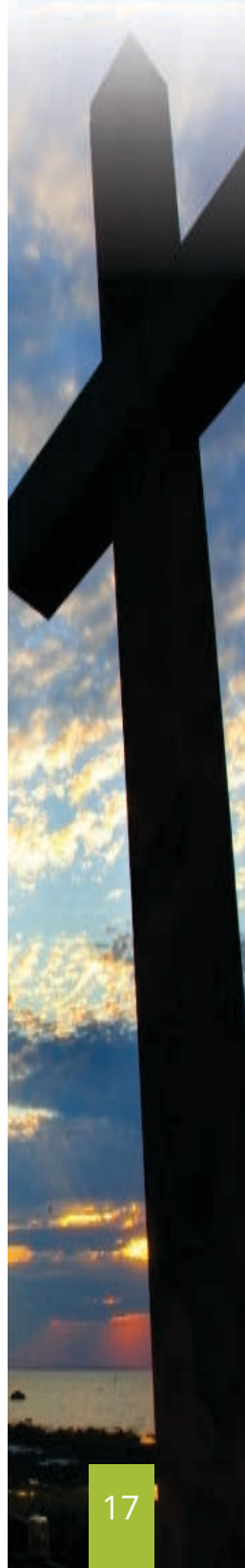
¹¹ Bellemare, Joseph-Elzéar, Oraison funèbre de l'abbé Vincent-Pierre Jutras, curé de la Baie-du-Febvre, 26 mai 1920 (Archives diocésaines de Nicolet, Paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, document 191). Notons que l'oraison funèbre de Vincent Pierre Jutras, qui cite des extraits de l'Ancien Testament tirés de la Vulgate, comporte de nombreuses similitudes avec celle prononcée aux funérailles de l'évêque de Québec, quelque 125 ans plus tôt (Plessis, Joseph Octave, « Oraison funèbre de Mgr Jean-Olivier Briand, ancien évêque de Québec prononcée dans la cathédrale de Québec le 27 juin 1794 », 1906. Voir aussi Lemire, Maurice, *La vie littéraire au Québec*, vol. 1, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, p. 276-277).

¹² Bellemare, op. cit.

¹³ Centre d'archives régionales Séminaire de Nicolet, cotes C318/V1/22 et F321/A23/3. On note que certains textes composés par Vincent-Pierre Jutras en 1873 sont signés « C. V. Pierre Jutras » ou « Chs. V. Pierre Jutras ». Adolescent, il utilisait vraisemblablement le nom de plume de Charles, possiblement en allusion au militaire franc Charles Martel, à la défense de qui il se porte dans un oral appuyé sur des propos de l'historien français Amédée Gabourd (« Discussion pour savoir lequel de Clovis et de Charles Martel mérite le plus notre admiration », [1873?], Centre d'archives régionales Séminaire de Nicolet, cote C318/V1/22).

¹⁴ Lorsque son évêque lui ordonne de quitter Tingwick, Jutras s'y résigne, avec obéissance. Dans une allocution à ses paroissiens et paroissiennes, il se confie ainsi : « Si j'avais refusé de répondre à l'appel de mon évêque, vous auriez dit de moi ce que nous disons d'un enfant, qu'il est désobéissant. On ne doit pas pourvoir dire cela du prêtre, qui doit mener une vie d'abnégation. » ([Anonyme], « M. l'abbé P. V. [sic] Jutras », *L'Action sociale*, 6e année, no 278, 11 septembre 1913, p. 5).

¹⁵ Ainsi, différentes personnes ayant rencontrés Jutras l'on qualifié de savant patriote, d'érudit spirituel et intéressant, d'encyclopédie vivante, de causeur charmant et de fin causeur (voir respectivement Zidler, Gustave, « Lettre ouverte à l'auteur des "Heures solitaires", M. l'abbé A[rthur] Lacasse », *Le Parler français*, vol. 15, no 4, décembre 1916, p. 165; Auclair, Élie-J., « Les deux congrès





de la langue française », *L'Avenir du Nord*, 41^e année, no 25, 18 juin 1937, p. 1; Chartier, Émile, *Lettre à Luc Lacourcière*, 22 décembre 1949, Université Laval – Direction des archives de l'Université Laval, Québec, cote P178/C5/2,71; Hertel, Jacques, « L'abbé Pierre Jutras », *L'Écho de Saint-Justin*, vol. 3, no 8, 1^{er} juin 1924, p. 1, 12.; De Césarée, Sœur Marie Paul, *Essai historique de la paroisse de Saint-Pie de Letellier*, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, Saint-Boniface, Manitoba, 1950, p. 53).

¹⁶ Bellemare, op. cit.

¹⁷ Brunault, Joseph-Simon-Hermann, « Procès verbal de la visite épiscopale faite à Saint-Patrice de Tingwick, les 3, 4 et 5 juin 1910 », *Saint-Patrice de Tingwick*, 4 juin 1910, Archives de la fabrique Saint-Patrice-de-Tingwick.

¹⁸ Brunault, Joseph-Simon-Hermann, « Procès-verbal de la visite épiscopale faite à Saint-Patrice de Tingwick, les 6, 7 et 8 juin 1913 », *Saint-Patrice-de-Tingwick*, 7 juin 1913, Archives de la fabrique Saint-Patrice-de-Tingwick.

¹⁹ Un ancien ami de Jutras rappelle un épisode qui permet de constater la forte relation qui unissait les deux hommes : « Je me souviens du bonheur qu'il éprouva, à l'Hôpital Saint-Joseph des Trois Rivières, en lisant une lettre aussi paternelle qu'encourageante de son Évêque S. G. Mgr Brunault. Cette lettre il en parlait les larmes aux yeux à tous ses amis. » (Hertel, op. cit.) Dans sa correspondance, Jutras exprime sa reconnaissance à Brunault : « je recevais votre bonne lettre où vous me dites avoir foi en ma guérison [...] Mes mercis de vos paroles affectueuses. » (Jutras, Vincent-Pierre, *Lettre à Joseph-Simon-Hermann Brunault*, 14 avril 1919, Archives diocésaines de Nicolet, Nicolet, paroisse de Saint-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, document no 185).

²⁰ Cette relation a été explicitement nommée par Évariste Prince lui-même (Joseph-Évariste Prince, *Le Séminaire de Nicolet. Souvenir des fêtes du centenaire, 1803-1903*, Québec, Imprimerie Édouard Marcotte, 1903, p. 70). Notons que Prince était le beau-frère d'Adjutor Rivard, figure centrale de la Société du parler français au Canada et ami de Jutras. Prince était aussi le cousin d'Émile Chartier, cofondateur de l'Université de Sherbrooke (Chartier, op. cit.).

²¹ Bellemare, op. cit.

²² Rivard, Adjutor, « Concours de la Société du parler français au Canada : décision du jury », *Bulletin du parler français au Canada*, vol. 10, no 5, janvier 1912, p. 179-180.

²³ [Anonyme], « Les Paroissiens de St[-]Patrice de Tingwick », *L'Union des Cantons de l'Est*, 47^e année, no 88, 5 septembre 1913, p. 2.

²⁴ [Anonyme], « Le collège de la Baie du Febvre détruit de fond en comble par un incendie », *La Presse*, 29^e année, no 76, 1^{er} février 1913, p. 11.

²⁵ Bellemare, op. cit.

²⁶ Le nom d'Athanase Biron, ancien curé de Mittineague et ami de Jutras, n'apparaît pas sur le monument. Reposant d'abord dans les caves de l'ancienne église desservant Saint-Patrice-de-Tingwick, l'abbé Biron a été exhumé une première fois en 1905, en vue d'être déplacé au cimetière de la paroisse, là où Jutras prévoyait initialement de se faire enterrer, avant sa mutation à Baie-du-Febvre en 1913; les restes de Biron ont ensuite été exhumés de nouveau en 1919, afin d'être déplacés au cimetière de Baie-du-Febvre, sous la chapelle funéraire. Les restes de l'abbé Paradis avaient aussi été déplacés sous la chapelle funéraire quelques jours plus tôt (« Lot du cimetière donné au curé V[incent]-P[ierre] Jutras pour sa sépulture et celle du Révérend Athanase Biron », *Saint-Patrice-de-Tingwick*, 16 mai 1909, p. 247, Archives de la fabrique Saint-Patrice-de-Tingwick; « Translation des restes de feu l'abbé Didier Paradis », 14 août 1919 et « Feu l'abbé A. Biron (exhumation et inhumation) », 29 août 1919, *Registre des documents à conserver*, p. 65, Centre d'archives régionales Séminaire de Nicolet, fonds de la fabrique Baie-du-Febvre, cote F321/A23/1).

²⁷ Bellemare, op. cit.




Hon. Marie-Claude
Bibeau
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.



175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca

☎ 819 347-2598
www.mcbibeau.liberal.ca
f t i mclaudebibeau



FRÈRE ADELPHÉ

(MAURICE DESFOSSÉS)

► RECHERCHE : PAUL DESFOSSÉS

Bras droit du frère Théode, le frère Adelphe l'appui dans l'organisation des Prêts d'honneur aux étudiants en difficulté financière. En 1950, il participe à titre de professeur de sciences et de secrétaire à la fondation de l'École de génie dans la toute nouvelle École supérieure située sur la rue King à Sherbrooke. Alors que les autorités diocésaines travaillaient à préparer les préliminaires de la formation officielle de l'Université de Sherbrooke, l'École de génie comptait déjà trois années de cours de sciences appliquées avec plus de cent étudiants. Ceux-ci ont constitué le noyau le plus nombreux et le plus structuré de la jeune université.

De 1956 à 1958, en années sabbatiques, il fait une maîtrise en chimie à l'université St-Louis du Missouri. En 1958, il revient à l'École de génie et est chargé de cours à titre de professeur de chimie. L'année suivante, il devient secrétaire de l'École de génie et directeur du département de chimie.

Départ de l'université

Très insatisfait de la façon qu'est dirigée la jeune université, il considère que le salaire est ridiculement bas. Le doyen des sciences travaillait bénévolement et le clergé qui avait la haute main sur l'université ne semblait pas apprécier le travail des frères enseignants. Il donna sa démission après avoir recruté le docteur Lalancette comme successeur à la direction du département de chimie.

Aventures au Zaïre

En 1960, libéré de l'université, il est nommé directeur de l'école Sacré-Cœur à Lac-Mégantic. En 1962, il reçoit une obédience : fonder une mission à Makungika dans le diocèse de Kitwit au Congo belge (aujourd'hui le Zaïre). Ironiquement, avant de laisser l'université, il avait dit à son doyen M. Lemieux qu'il préférerait travailler pour les nègres plutôt que pour un évêque. La situation d'instabilité politique au Congo belge ne modifie pas sa détermination de fonder cette mission. Il faut se rappeler que ce pays dans ces années-là connaissait la famine, la guerre civile et la désorganisation. À l'été 1962, après un travail ardu pour organiser et faire fonctionner le collège dans la brousse, ses confrères et lui sont attaqués par une troupe de rebelles. Après avoir reçu une flèche dans la jambe gauche et évité de près un coup de feu, il reçoit une seconde flèche

à l'épaule. S'étant caché de ses attaquants, il est découvert par ceux-ci; il reçoit un coup à la tête et s'étend sur le sol la face dans le sable. Il s'attend à être achevé là. Alors il joue le mort. Il reçoit un deuxième violent coup à la tête. Il prend une solide respiration et garde son souffle le plus longtemps possible. Après ce long « respire », il vit les rebelles s'éloigner. Des soldats du gouvernement, passant par là, le recueillirent et l'amènèrent à l'hôpital de Brazzaville la capitale. La guérison de ses blessures fut longue et compliquée.

Retour au Canada

De retour au Québec après quelques mois de repos, il retourne enseigner la chimie au Collège de Victoriaville et y devient préfet des études. Le provincial le nomme nouveau directeur de l'École Sacré-Cœur de Lac-Mégantic, puis le ramène à Bromptonville comme maître des jувénistes et directeur des études du jувénat senior. À la fondation du petit collège, il occupe la fonction de directeur des études du campus et en 1969, il fonde l'École secondaire de Bromptonville (ESB). Il s'intéresse aux langues allemande et espagnole. En 1973-74, il obtient de nouveau une année sabbatique en Allemagne et en Espagne pour un stage d'immersion. De retour au pays, il est nommé animateur des Aînés à la Maison provinciale de Bromptonville et en même temps professeur à l'École secondaire de Bromptonville jusqu'à sa maladie en 1981 qui l'oblige à modérer ses activités. En mars 1979, il reçoit de la part de l'université de Sherbrooke une médaille d'argent pour sa participation à la faculté des Sciences. Ses anciens élèves ont toujours gardé de lui une grande admiration et l'ont manifestée plusieurs fois au sein de l'Amicale ou des réunions des Amis des Frères. Ce frère bien-aimé décède à Bromptonville le 4 février 1992. ◆

MAURICE DESFOSSÉS

LIGNÉE PATERNELLE MAURICE DESFOSSÉS

Jean Jehan Laspron et Marguerite Delaby
vers 1637, Auxeres, France

Jean Laspron Lacharité et Anne Michelle Renault
7 octobre 1669, (Notre-Dame), Québec

Jean-Baptiste Laspron Desfossés et
Madeleine Geoffroy
4 novembre 1700, (Immaculée-Conception),
Trois-Rivières

Claude Laspron Desfossés et Françoise Guertin
7 mai 1731, (St-François-Xavier), Verchères

Joseph Laspron Desfossés et Madeleine Boudreau
20 janvier 1770, (St-Jean-Baptiste), Nicolet

Alexis Desfossés et Josephette Josette Sévigny
15 janvier 1810, (Nativité-de-la-Bienheureuse-Vierge-
Marie), Bécancour

Gilbert Desfossés et Jane Grant
12 mai 1836, (St-Grégoire), Nicolet

Alexandre Alexis Desfossés et Henriette Gagnon
7 mars 1859, (St-Frederic) Drummondville

Ludger Desfossés et Marie-Louise Boisvert
8 octobre 1888, (St-Fulgence), Durham-Sud

Albert Desfossés et Alexandrine Béchard
1 juillet 1913, St-Anselme, Dorchester

Maurice Desfossés
Frère Adelphe s. c.

LIGNÉE MATERNELLE MAURICE DESFOSSÉS

Pierre Béchard et Anne Gallet
Les Cars, Limoges, Limousin, France

Louis-René-Bériade Béchard et
Marie-Anne Vaillancourt
13 février 1691, (Ste-Famille), Île-d'Orléans

Louis Béchard et Catherine-Françoise Guenette
17 janvier 1718, (St-Étienne), Beaumont, Bellechasse

Jean-Baptiste Béchard et Marie-Madeleine Tardif
22 avril 1751, (St-Pascal), Kamouraska

Jean Béchard et Marie-Ursule Martin
18 janvier 1779, (St-Louis), Kamouraska

Rémi Béchard et Sophie Pinet
21 janvier 1822, (St-Louis), Kamouraska

Narcisse Béchard et Marie-Olympe Nadeau
3 septembre 1877, (St-Eusèbe), Princeville

Alexandrine Béchard et Albert Desfossés
1 juillet 1913, St-Anselme, Dorchester

Maurice Desfossés
Frère Adelphe s. c.

LES RELIGIEUSES AU QUÉBEC, ENTRE AVANCEMENT SOCIAL ET CONSERVATISME

► RECHERCHE : OLIVIER BERGER



Noces d'or de Wilfrid Berger et Aurore Desautels - Juillet 1967 -

Devant : Angèle (Oblate de Marie-Immaculée), Abbé Conrad, Wilfrid, Aurore Desautels, Sœur Jeannette (Sœur Ste-Jeanne-Marie, s.s.ch.) et Sœur Suzanne (Sœur Ste-Yolande, s.s.ch.)

Derrière : Fernand, Yvon, Yolande, Anita, Origène, Bernadette, Flore-Anna, Léonide et Gérald.

© Fonds d'archives Aurore Desautels - Olivier Berger [Auteur inconnu]

Des changements politiques et sociaux dans les années 1840

Le début du XIX^e siècle est, dans l'histoire nationale québécoise, un temps de grands changements sur les plans politique et social. D'abord, sur le plan politique, on voit l'émergence d'un pouvoir clérical fort important au Bas-Canada. De deux choses l'une, ce sont les insurrections patriotes des années 1837-1838 qui seront en cause. Devant cet « échec »

nationaliste d'indépendance, les patriotes s'exilent en laissant la gouvernance des institutions au clergé. De plus, la deuxième moitié du XIX^e siècle est marquée par l'élan de l'ultramontanisme, mouvement tant spirituel (religieux) que temporel (politique). Monseigneur Ignace Bourget (1799-1885), deuxième évêque de Montréal, tente alors de démontrer la suprématie de l'Église sur l'État, et ce, en l'imposant dans différentes institutions. Ainsi, sous l'influence ultramontaine, le clergé

est partout : presse, charité publique, hôpitaux, émigration et colonisation ainsi que l'éducation. Ensuite, sur le plan social, la société dite d'Ancien Régime fait place à une société industrielle, caractérisée par la théorie des deux sphères : privée et publique. La sphère privée, ou sphère domestique, est réservée aux femmes alors que la sphère publique, aux hommes. Ainsi, les femmes sont réduites à demeurer dans la sphère privée. Micheline Dumont décrit cette période comme étant : « la mise en tutelle des femmes [...] [elles] se voient reléguer (sic) spécifiquement à la vie familiale » . Somme toute, les événements du milieu du XIX^e siècle assurent l'hégémonie religieuse, d'une part, et la réduction des femmes à la sphère domestique, d'une seconde part.

Entrer en religion, une avenue pour les femmes

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, et ce, jusqu'aux années 1960, le nombre de religieuses augmente de façon inimaginable au Québec, passant [d'environ] 650 en 1850 à 13 579 en 1921, pour atteindre 43 274 en 1965. , de sorte que le Québec devient la région du monde où l'on retrouve le plus de « religieuses pour 1000 femmes. ». La question peut bien se poser : pourquoi autant de femmes ont-elles voulu entrer en communauté religieuse ? La réponse évidente que toutes religieuses formuleraient serait la foi, recevoir l'appel de Dieu. Or, en remettant les événements dans leur contexte, on peut facilement penser que l'appel de Dieu s'est fait sentir différemment chez certaines religieuses : « Oui, certes au nom de Dieu. Mais également au nom d'une action à entreprendre dans le monde. » Effectivement, dans ce contexte des années 1840, où la femme était réduite au carcan de la sphère privée, nombreuses tentent d'y échapper.

À l'époque, seuls trois choix de vie étaient proposés aux femmes : le célibat, le mariage et la maternité ou la vie religieuse. Ce premier choix leur offrait une alternative afin d'éviter mariage et maternité. Cependant, à cette époque, et ce, jusque dans les années 1950-1960, les femmes célibataires étaient mal vues par la société. Le second choix de vie étant le mariage, les femmes, soumises à leur époux, voient succéder les nombreuses grossesses tout en étant privées de tous droits civiques. Ainsi, nombre de femmes

voulant éviter mariage et maternité choisiront de prendre le voile. Nombre de religieuses se diront ne pas vouloir vivre la vie de leur mère. De ce fait, en entrant au couvent, les : « femmes manifestaient leur refus du sort qui les attendait dans la vie laïque : sort qui se résumait soit à l'insécurité économique et au manque de considération sociale réservés aux célibataires, soit à l'incapacité juridique, aux maternités répétées et à l'enfermement domestique subis par les épouses. » À ce sujet, nous dit Dumont, les femmes démontrent : « une affirmation très forte [...] une rupture décisive avec le statut d'humiliées ». La vie au couvent assurait aux femmes d'être nourries, logées et blanchies. Ces femmes avaient du même coup la possibilité d'être respectées et leur travail, formellement reconnu par la société.

De plus, la vie religieuse offre aux femmes une possibilité d'avancement social. En effet, alors qu'elles n'avaient accès à aucune profession, les sœurs, oui. Les communautés ont donc réussi à « attirer des jeunes filles aux caractères et aux aspirations variés ». Étant donné que les congrégations dirigeaient la santé, l'éducation et la charité publique, ces membres ont pu accéder à des positions prestigieuses, offrant « une avenue d'égalité avec les hommes puisqu'elle autorise l'exercice de fonctions interdites aux femmes dans la société ». Elles ont ainsi pu bénéficier de tâches de direction d'hôpital, d'enseignante aux études supérieures et aux études artistiques pour filles, gérer du personnel, diriger des fonds importants, etc. D'ailleurs, on dénote qu'une religieuse sur six a réussi à atteindre des fonctions de responsable au sein de sa communauté. Somme toute, cette vocation a offert aux différentes femmes la possibilité de sortir de la sphère privée, d'éviter la maternité, de s'éduquer, de se faire reconnaître dans la société. Bref, grâce à la profession religieuse, de nombreuses femmes ont pu s'épanouir dans leur travail.

Un vent de changement

La seconde moitié du XX^e siècle est caractérisée par une conjoncture dite de libération religieuse. Durant les années 1960, l'Église qui jusqu'alors possédait énormément de pouvoir est écartée et réduite à titre de bailleur de fonds. D'abord, ladite Révolution tranquille semble une période voulant tourner le dos à la quinzaine années





de conservatisme duplessiste. Elle marque un tournant majeur dans l'histoire québécoise. Bien que l'histoire ne se fasse pas à coup de rupture, on constate de nombreux changements auprès de l'Église à cette époque. Ladite révolution est caractérisée par l'État-providence. De deux choses l'une, l'État intervient massivement dans les institutions québécoises : éducation, santé et services sociaux, où l'on crée des ministères. Ceux-ci engagent massivement des employés de la fonction publique qui remplacent les « bonnes sœurs ». Ces religieuses qui possédaient des fonctions importantes sont écartées au profit d'hommes et de femmes laïques issus de la fonction publique. Par la suite, les événements entourant la réforme cléricale de Vatican II (1962-1965) amènent l'Église à adopter de nouvelles règles moins rigides. On y dénote une véritable diminution de religieuses. Finalement, les années 1960 sont caractérisées par l'émancipation de la femme et la libéralisation des mœurs de cette époque. Plus précisément, on connaît une amélioration de la condition des femmes : le divorce et la pilule contraceptive sont « légalisés ». Les femmes laïques ont un plus grand accès au marché du travail et aux études supérieures, le nombre d'enfants par femme diminue, la pratique religieuse s'affaiblit et le mouvement féministe s'accroît ! Enfin, le contexte sociopolitique des années 1960 au Québec marginalise l'Église et ses institutions, la rétrogradant en tant que bailleur de fonds.



Sœur Jeannette Berger (Sœur Sainte-Jeanne-Marie, s.s.ch.)
1962 [Auteur inconnu]
© Fonds d'archives Aurore Desautels - Olivier Berger

L'absence de relève

La situation québécoise de cette époque amène une importante réduction des effectifs chez les religieuses. « Non seulement on entre moins en communauté, mais on sort davantage. »



Groupe d'élèves au couvent de Saint-Étienne-de-Bolton, vers 1960

[Auteur inconnu]

© Municipalité de Saint-Étienne-de-Bolton

Certainement, durant les années 1960 et 1970, le nombre de jeunes filles qui prennent le voile est en chute et, même, certaines religieuses quittent la vie religieuse. À ce sujet, nous dit Dumont, on voit une : « baisse effective des vocations [...] de 30 % entre 1960 et 1964 ». Et elle ajoute qu'entre 1968 et 1972, ce sont dix religieuses qui quittent leur congrégation par semaine. Cette chute des effectifs se traduirait par deux éléments : la perception de la religion ainsi que les choix de vie offerts aux femmes. Premièrement, après avoir été tentaculaire dans les années sous le régime de Duplessis, l'Église est désertée par bon nombre de fidèles. L'opinion publique face au clergé change également : la profession religieuse n'est désormais plus valorisée au sein de la société québécoise. « [L] à vocation à la vie religieuse n'étant plus une avenue privilégiée de réalisation personnelle, elle aurait été abandonnée par un grand nombre de femmes qui l'avaient choisie. » D'ailleurs, parmi les 16 raisons évoquées par Jacqueline Bouchard dans son étude traitant de la sortie des religieuses de leur communauté, trois sont en lien direct avec cette situation : « le statut social diminué des religieuses », « la déception devant l'idéal religieux » et « les lacunes dans l'exercice de l'autorité religieuse ». On remarque alors que la vie religieuse est fortement dévalorisée, ce qui influe sur le nombre de postulantes et sur la quantité de sœurs qui quittent leur congrégation.

Deuxièmement, avec l'émancipation des femmes pendant les années 1960, plus besoin d'entrer dans les ordres religieux pour s'épanouir. Avec la montée du féminisme et des revendications qui y sont rattachées, les femmes ne sont plus soumises à la sphère privée comme jadis. Elles ont par conséquent la possibilité de faire partie de la sphère publique au même titre que les hommes. Cela leur offre la possibilité en tant que laïque de bénéficier d'un statut et d'une éducation. Ainsi, la vie laïque leur offre une variété de possibilités d'emplois et de conditions de vie qui leur étaient jadis impossibles d'accès sans entrer dans les ordres religieux. Effectivement, elles peuvent désormais accéder au marché du travail et aux études supérieures, et ce, sans avoir nécessairement à prendre le voile. On assiste d'ailleurs à une véritable substitution des tâches autrefois occupées par les religieuses, maintenant accordées à des laïques : enseignantes, infirmières, voire préposées aux bénéficiaires, etc. De plus, avec la « légalisation » du divorce et de la pilule contraceptive, les femmes possèdent dorénavant « le plein pouvoir » sur leur vie et leur corps. Elles peuvent librement choisir d'adhérer ou non au mariage et contrôler leurs natalités. Il n'est certes plus nécessaire d'entrer au couvent pour éviter ces situations.

Conclusion

À la lumière de ce qui précède, on peut affirmer que la tendance à entrer chez les religieuses se voit être une réponse aux aléas de la condition féminine. Effectivement, lorsque les femmes perdent leurs bonnes conditions sociales, principalement au XIX^e siècle, on dénote une forte croissance des postulantes dans les congrégations religieuses. Or, dès que leur situation s'améliore, ce nombre chute drastiquement. Il serait cependant faux et loin de notre volonté d'affirmer que les femmes étant entrées en communauté aient été opportunistes. Selon nous, elles ont cependant voulu lutter contre la société pour s'émanciper et c'est par le biais de la vie en communauté qu'elles ont pu y arriver. On peut donc fortement penser que les religieuses ayant choisi d'entrer en communauté, suivant l'appel de Dieu, y sont restées à la suite de « la grande hémorragie », alors que celles qui y sont entrées pour des

raisons matérielles et professionnelles (éviter mariage et maternité ainsi que jouir d'un statut) ont quitté la vocation à la vie religieuse lorsque la condition féminine leur a été plutôt favorable.

Médiagraphie

CARRIER, Marie-Paule. « La vocation religieuse », Université de Sherbrooke, 4 février 2019.

DUMONT, Micheline. « Les femmes et la vocation religieuse », dans *Les religieuses sont-elles féministes?*, Montréal, 1995, p. 23-62.

FERRETTI, Lucia et BOURASSA, Chantal. « L'éclosion de la vocation religieuse chez les sœurs dominicaines de Trois — Rivières : pour un complément aux perspectives de l'historiographie récente », 2003, p. 29.

LACHAPPELLE, Lucie. *Femmes et religieuses*. 1999.

BIENVENUE, Louise et LAPERRIÈRE, Guy. « Sans elles, le collège ne serait pas ce qu'il est ». *Le travail des Petites Sœurs de la Sainte-Famille dans les collèges classiques au Québec* ». *Histoire sociale/Social History*, n° 47, 2014, p. 5-35.

PROULX, Jean-Pierre. « Il y a 50 ans : Vatican II — Le concile qui a bouleversé l'Église ». *Le Devoir*. 22 janvier 2012, <<https://www.ledevoir.com/societe/367035/il-y-a-50-ans-vatican-ii-le-concile-qui-a-bouleverse-l-eglise>>. (Consulté le 12 février 2019).

Société histoire et patrimoine de Saint-Étienne-de-Bolton, 2019.





YVETTE BOUCHER-ROUSSEAU

► RECHERCHE : JEAN-MARIE DUBOIS, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ET GÉRARD COTÉ, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU MUSÉE DE LENNOXVILLE-ASCOT PHOTO : LA TRIBUNE, 1985, P. A10

Yvette Boucher est née à Saint-Éleuthère, dans le comté de Kamouraska, le 18 février 1917. Elle était la fille aînée des douze enfants de Bernadette Marchand et d'Alexis Boucher, cultivateur, qui se sont épousés en l'église de Saint-Éleuthère, le 16 février 1916.

Yvette Boucher est née à Saint-Éleuthère, dans le comté de Kamouraska, le 18 février 1917. Elle était la fille aînée des douze enfants de Bernadette Marchand et d'Alexis Boucher, cultivateur, qui se sont épousés en l'église de Saint-Éleuthère, le 16 février 1916.

Yvette obtint son brevet d'enseignement au couvent des Sœurs du Saint-Rosaire, à Rivière-Bleue, en 1933. Le 20 juillet 1935, en l'église de Saint-Athanase, elle épousa Benoît Rousseau. Le couple eut huit enfants : Chantal, Guildo, Aubin, Rina, Romain, Jeanne-Mance, Agathe et Henri Paul. Benoît fut cuisinier de chantier l'hiver et cultivateur l'été sur une ferme à Saint-Éleuthère. Mais Yvette n'avait pas la vocation de fermière et décida son époux à vendre la ferme. Benoît étant à demi paralysé à la suite d'une hémorragie cérébrale, en 1953, la famille s'établit à Coaticook où Yvette trouva un travail à l'usine de textile Penman's Manufacturing Co. Elle y travailla jusqu'en 1967 et c'est à cet endroit qu'elle commença à gravir les échelons du monde syndical.

En effet, elle se rendit vite compte des conditions de vie pénibles des ouvrières dans tout le Québec. Elle participa activement aux activités et aux tâches du syndicat de l'usine. En 1956, elle devint membre de l'exécutif du Conseil central des syndicats de Sherbrooke où elle s'occupa de la formation syndicale. En 1957, elle devint vice-présidente de la Fédération canadienne des travailleurs du textile. En 1960, elle fut responsable pour la région de Sherbrooke du service d'économie familiale de la Centrale des syndicats nationaux. En 1963, elle fut la première femme élue vice-présidente de la CSN. En 1964, elle fut élue présidente du syndicat du textile de la Penman's de Coaticook. De plus, elle devint la première femme élue sur le conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins de Coaticook. Elle quitta ces deux postes en 1967. Elle y mit en place des cours d'éducation à la consommation qui rayonnèrent dans tout le Québec. Ces cours qui donnèrent naissance à l'Association des coopératives d'économie familiale. Également en 1964, elle reçut la Médaille Bene Merenti du Vatican en reconnaissance de son engagement à défendre le droit des travailleurs. En 1965, aux Éditions Pauline de

Sherbrooke, elle publia avec l'aide de son fils Guildo un premier livre L'ouvrière refuse le travail de nuit, qui résumait le combat qu'elle a mené.

En 1966, elle fut une des fondatrices de la Fédération des femmes du Québec dont elle fut vice-présidente jusqu'en 1970, puis présidente de 1970 à 1973. En 1967, elle devint conseillère en budget familial et en éducation à la consommation de l'Union régionale des caisses populaires Desjardins de Sherbrooke. La famille quitta alors Coaticook pour Sherbrooke.

En 1968, elle fut nommée au Conseil supérieur de la famille du Gouvernement du Québec. Le décès de son époux en 1970 ne la découragea pas. Elle continua sa croisade aussi activement. De 1971 à 1973, elle siégea au Conseil des affaires sociales et de la famille du gouvernement. En 1972, elle devint organisatrice des cours de crédit à la consommation et conseillère en budget familial pour la Société des services sociaux du Montréal métropolitain. Pour cette raison, la famille déménagea à Montréal. En 1973, elle devint vice-présidente du Conseil consultatif du Canada sur la situation de la femme, ce qui l'amena à déménager à Ottawa, et elle en fut présidente, de 1976 à 1979. En 1973, elle fut de nouveau nommée au Conseil supérieur de la famille du Gouvernement du Québec. Cette implication fit en sorte que la Fédération des femmes du Québec institua le Prix Yvette-Rousseau pour encourager l'expression féminine. En 1979, elle fut la troisième femme à être nommée au Sénat du Parlement canadien. En 1981, en tant que sénatrice, elle fut membre du Comité mixte sur la Constitution en vue de son rapatriement. En 1987, elle devint membre du conseil d'administration du Conseil du statut de la femme qu'elle avait contribué à mettre sur pied en 1973. La même année, elle reçut la Médaille honorifique du sénat français en tant que membre de l'Association interparlementaire Canada-France.

Elle décéda d'un cancer, à Montréal le 17 mars 1988. Elle fut inhumée au cimetière de Saint-Michel, à Sherbrooke, avec son époux. L'édifice Yvette-Boucher-Rousseau du Gouvernement du Québec, situé sur la rue Belvédère Nord à Sherbrooke, rappelle son souvenir depuis 1992. ♦

YVETTE BOUCHER - ROUSSEAU

LIGNÉE PATERNELLE YVETTE BOUCHER

MARIN GALERAN et PÉRINE MALET
Courgeon, Perche, France

JEAN GALERAN DIT BOUCHER et MARIE LECLERC
10 octobre 661 - Château-Richer

PIERRE BOUCHER et MARIE-ANNE MICHAUD
14 juillet 1695 - Rivière-Ouelle

PIERRE BOUCHER et
MARIE-CATHERINE GUÉRET DITE DUMONT
...?...

PIERRE BOUCHER et MARIE-LOUISE ST-LAURENT
26 mai 1768 - Saint-Louis, Kamouraska

PIERRE BOUCHER et MARIE-MARTHE GAGNÉ
4 septembre 1815 - Sainte-Anne-de-la-Pocatière

THÉOPHILE BOUCHER et DELPHINE DUMONT
27 août 1846 - Saint-André-de-Kamouraska

ALEXIS BOUCHER et CLÉOPHÉE DUFOUR
4 novembre 1884 - St-Alexandre-de-Kamouraska

LUDGER DESFOSSÉS et MARIE-LOUISE BOISVERT
octobre 1888, (St-Fulgence), Durham-Sud

ALEXIS BOUCHER et BERNADETTE MARCHAND
16 février 1916 - Saint-Éleuthère, Témiscouata

YVETTE BOUCHER et BENOÎT ROUSSEAU
20 juillet 1935 - Saint-Athanase

LIGNÉE MATERNELLE YVETTE BOUCHER

GEORGES MARCHAND et MARIE-URSULE LABEAUVE
Île Saint-Jean, Acadie

ANTOINE MARCHAND et DOROTHÉE THERRIEN
18 janvier 1762 - St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud

GERMAIN MARCHAND et MODESTE MARQUIS
29 octobre 1793 - Saint-André-de-Kamouraska

CYPRIEN MARCHAND et ADÉLAÏDE OUELLET
18 février 1828 - Saint-André-de-Kamouraska

LOUIS-EUSÈBE MARCHAND et LÉOCADIE BOUCHARD
3 février 1852 - Saint-André-de-Kamouraska

CYPRIEN MARCHAND et AURÉLIE BÉLANGER
10 janvier 1882 - Saint-Alexandre-de-Kamouraska

BERNADETTE MARCHAND et ALEXIS BOUCHER
16 février 1916 - Saint-Éleuthère, Témiscouata

YVETTE BOUCHER et BENOÎT ROUSSEAU
20 juillet 1935 - Saint-Athanase



LINE BACHAND

ADJUDANT-CHEF LINE BACHAND (1967-20..)
714^E ESCADRON DES COMMUNICATIONS DE SHERBROOKE ET
SERGENT-MAJOR RÉGIMENTAIRE DU 35^E RÉGIMENT DES TRANSMISSIONS

- ▶ RÉDACTION : LINE BACHAND
- PHOTO : COURTOISIE DE LINE BACHAND
- PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

Line Bachand est née à Sherbrooke, le 13 novembre 1967. Elle est la dernière des trois enfants de Jeannine Grenier, native de Disraeli (1936-1997) et courtier en immobilier, et de Jean-Marc Bachand natif de Saint-Camille, évaluateur à la Ville de Sherbrooke. Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Sainte-Luce, à Disraeli, le 14 novembre 1959. Le couple s'établit à Sherbrooke en 1956.

Line Bachand fait ses études primaires aux écoles Desjardins et Eymard, ses études secondaires au Mont Notre-Dame de 1980 à 1985 et elle complète son diplôme en technique de thanatologie au collège de Rosemont en mai 1989. Elle est mère de jumelles, Sara-Maude Martel et Jessica Martel, venues au monde le 17 octobre 1997 à Sherbrooke. Depuis le 1^{er} mai 2014, elle travaille à temps plein à la *Résidence funéraire Steve Elkas* comme conseillère aux familles.

En mai 1985, Line Bachand s'inscrit au sein de la Réserve des communications au 714^e Escadron des communications Sherbrooke. Elle y devient adjudant en 1999. Elle sera transférée au 713^e Régiment des communications Beauport en septembre 2000 pour y devenir, le 3 septembre 2002, la première femme sergent-major du Régiment au grade d'adjudant-maître. En 2006, elle transfère au 71^e Groupe des Communications et y occupe pendant un an le poste de sergent-major (I). En avril 2009, elle transfère au NDHQ PRL

(*National Defence Headquarters Primary Reserve Lists*), à Ottawa, où elle occupe pendant cinq ans le poste de sergent-major de l'Unité Inter-Armée Soutien du Personnel (UISP) de la Région du Québec, basée à Valcartier. En 2014, c'est un retour dans sa ville natale où elle devient la première femme à occuper le poste de sergent-major du 35^e Régiment des transmissions, dont fait partie le 714^e Escadron des communications de Sherbrooke. Elle est promue adjudant-chef le 26 août 2016 et occupe le poste de sergent-major régimentaire du 35^e Régiment des transmissions. Elle est aussi la première femme adjudant-chef au niveau de la *Réserve des Transmissions du Québec*.

Au plan social, Line Bachand est présidente de l'Association des Parents de Jumeaux de la région de Québec de 2001 à 2005. Elle est bénévole pendant dix ans à la Fondation québécoise du Cancer du Québec, de 2001 à 2011. ◆



LINE BACHAND

LIGNÉE PATERNELLE

NICOLAS BACHAND -MARIE PINCON
FRANCE

NICOLAS VERTEFEUILLE DIT BACHAND
Marie-Anne Lamoureux
4 décembre 1692 - Boucherville

JOSEPH VERTEFEUILLE DIT BACHAND
Louise Angélique Cirier
14 juillet 1732 - Longue-Pointe, Montréal

PIERRE VERTEFEUILLE/BACHAND
Marie Élisabeth Isabelle Foisy-Lafrenière
26 janvier 1767 - Verchères

MICHEL VERTEFEUILLE DIT BACHAND
Thérèse Labbé dite Chevalier
21 novembre 1796 - Verchères

MICHEL BACHAND
Marie Josephe Bussière
18 février 1822 - Verchères

FRANÇOIS-XAVIER BACHAND
Hénédine Desautels
19 février 1849 - Mont-Saint-Hilaire

ÉLIE BACHAND
Ludivine Girard
24 novembre 1896 - Ste-Agnès, Lac-MÉGANTIC

ERNEST BACHAND
Almosa Campagna
31 décembre 1930 - St-Michel, SHERBROOKE

JEAN-MARC BACHAND
Jeannine Grenier
14 novembre 1959 - Ste-Luce, Disraeli

LINE BACHAND

LIGNÉE MATERNELLE

NICOLAS BACHAND - MARIE PINCON
FRANCE

CHARLES GARNIER DIT GRENIER
Marie-Louise Vézina
21 décembre 1664 -

CHARLES GRENIER
Angélique Maheux
15 janvier 1691 - Côte-de-Beaupré

CHARLES GRENIER
Catherine Giroux
25 novembre 172 - Beauport

JEAN-BAPTISTE GRENIER
Marie-Thérèse Vachon
5 juillet 1745 - Beauport

ANDRÉ GRENIER et Marie Thècle Faucher
8 février 1803 - Sainte-Marie-de-Beauce

GEORGES GRENIER et Marie Paré
5 août 1856 - St-Elzéar de Linière

JOSEPH GRENIER et Olivine Labbé
14 octobre 1884 - Saint-Frédéric, Beauce

CLÉOPHAS GRENIER
Marie Rose Gosselin
29 avril 1912 - Ste-Luce, Disraeli

JEANNINE GRENIER et Jean-Marc Bachand
14 novembre 1959 - Ste-Luce, Disraeli

LINE BACHAND



ADALBERT (TI-BLANC) RICHARD

- SOURCE : GÉRARD COTÉ, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DU MUSÉE DE LENNOXVILLE-ASCOT ET JEAN-MARIE DUBOIS, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
PHOTO EN MARGE : COLLECTION GÉRARD COTÉ, SHERBROOKE

Adalbert Richard est né à Martinville, le 13 août 1920. Il était le huitième des dix enfants de Joséphine Veilleux, originaire de Saint-Georges, en Beauce, et de Louis Richard, originaire de Lambton, cultivateur, qui s'étaient épousés en l'église de Saint-Georges, en Beauce, le 12 septembre 1905.

Dès son plus jeune âge, on lui donna le surnom de Ti-Blanc en raison de son teint laiteux, ainsi que de sa taille et carrure imposantes. En 1933, sa famille s'établit à Sherbrooke où son père ouvrit une boucherie. Il devint alors livreur dans le commerce familial. En 1934, en livrant une commande chez le père de la comédienne Yvette Brind'Amour qui possédait une collection de violons, il se fit payer avec un violon. Il travailla ensuite dans une meunerie puis devint chauffeur de taxi tout en faisant de la musique pour des noces et des fêtes de famille.

En 1937, le poste de radio CHLT entra en ondes et il offrit à Ti-Blanc de faire sa première prestation à l'émission Bonjour voisin : ce fut le début de sa carrière. En 1940, il créa son premier groupe musical, Les Copains de l'Est, qui se produisit partout en province.

Il épousa Germaine Bouchard surnommée Mignonne, en l'église de Sainte-Praxède, à Bromptonville, le 2 juillet 1945. Le couple, qui s'installa dans le quartier Est de Sherbrooke, eut une fille unique, Michèle.

En 1945, il enregistra un grand nombre d'émissions pour le poste de radio anglophone CKTS de Sherbrooke et se fit connaître jusqu'au Vermont. En 1948, il enregistra ses premiers 45 tours Reel de Ti-Blanc et Reel de Sherbrooke. En 1950, il enregistra son premier disque 78 tours Le reel de Mexico qui fut un franc succès. En 1955, il créa un nouveau groupe Ti-Blanc Richard et ses gais lurons. Avec ses musiciens, il parcourut le Québec, la Nouvelle-Angleterre, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario au rythme de 75 000 milles par année, pour y donner 350 soirées.

Le poste CHLT-TV ouvrit en 1956 et, jusqu'en 1965, Ti-Blanc y anima sa propre émission

Ti-Blanc Richard et ses gais lurons, diffusée trois fois par semaine en direct. C'est dans ce cadre que débuta la carrière de sa fille, Michèle. En 1967, son épouse le quitta, car il avait une aventure sérieuse avec sa secrétaire et elle alla vivre avec sa fille à Montréal. La même année, il anima l'émission Signé Ti-Blanc Richard à CFCM (TVA Québec). En 1971-1972, il anima l'émission À la canadienne à TVA avec André Lejeune et Monsieur Pointu. En 1972, il joua dans le film Quelques arpents de neige de Denis Héroux et incarna un violoneux et en 1976 dans Je suis loin de toi Mignonne de Claude Fournier. De 1974 à 1980, il participa au Festival des Cantons, festival de musique folklorique animé par Louis-Bilodeau au parc Jacques-Cartier, à Sherbrooke. Avec d'autres folkloristes, il se produisit même en spectacle à l'Olympia de Paris en 1977.

Il décéda à Sherbrooke, le 22 février 1981 à la suite d'une longue lutte contre le cancer du pancréas. Il fut inhumé au cimetière de Saint-Michel, à Sherbrooke. Lors de son décès, Pierre Elliot Trudeau écrivit à sa fille Michèle : « Rares sont les musiciens qui ont pu incarner avec autant de succès que Ti-Blanc Richard la culture populaire du Canada français ». En 1982, sa fille lança son album J'entends son violon à la mémoire de son père et, en 1983, elle donna de nombreux documents et objets de son père au Musée du Séminaire de Sherbrooke qui créa un fonds à cet effet. Au cours de sa carrière, Ti-Blanc enregistra 75 disques de reels endiablés et il fut reconnu comme un des violoneux les plus célèbres du Québec. En 1996, de nombreux citoyens font des pressions pour changer le nom de la rue Mont-Plaisant, où il demeurerait, pour le sien. Le conseil municipal de Sherbrooke décida plutôt d'attribuer son nom à un équipement en lien avec le folklore, soit le kiosque de danse du parc Victoria. ◆



ADALBERT RICHARD

LIGNÉE PATERNELLE

JEAN-BAPTISTE RICHARD et JEANNE GAUTHIER
Combourg, Saint-Malo, Bretagne, France



MICHEL RICHARD et ANGÉLIQUE MERCIER
21 novembre 1746 - St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud



PHILIPPE RICHARD et MARIE-ANNE FORTIER
24 janvier 1785 - Saint-Michel-de-Bellechasse



PHILIPPE RICHARD et ÉLISABETH MARCEAU
16 octobre 1810 - Saint-Michel-de-Bellechasse



PHILIPPE RICHARD et GERTRUDE LEMELIN
26 novembre 1832 - Saint-Michel-de-Bellechasse



ALEXIS-ARCADIUS RICHARD et VITALINE ROY
14 août 1879 - Saint-Vital, Lambton



LOUIS RICHARD et JOSÉPHINE VEILLEUX
12 septembre 1905 - Saint-Georges-de-Beauce



ADALBERT RICHARD et GERMAINE BOUCHARD
2 juillet 1945-Sainte-Praxède, Bromptonville



LIGNÉE MATERNELLE

NICOLAS VÉRIEUL et PIERRETTE ROUSSEL
Normandie, France



NICOLAS VÉRIEUL et MARGUERITE HYARDIN
5 octobre 1665 - (Contrat Aubert), Château-Richer



NICOLAS VÉRIEUL DIT VEILLEUX et
MARIE-MADELEINE DUCHÊNE DITE LAPIERRE
Vers 1705 - Île d'Orléans



AUGUSTIN VÉRIEUL DIT VEILLEUX et
MARIE-FRANÇOISE QUIRION DITE DANIEL
20 août 1742 - Saint-Joachim, Côte-de-Beaupré



PIERRE VÉRIEUL DIT VEILLEUX et
MARIE-CHARLOTTE PARÉ
11 février 1765 - St-Joachim, Côte-de-Beaupré Lévis



PIERRE VÉRIEUL DIT VEILLEUX et
MARIE-ANNE GAGNON
13 février 1787 - Beauceville



ANDRÉ VÉRIEUL DIT VEILLEUX et ANGÈLE POULIN
27 septembre 1825 - Saint-Joseph-de-Beauce



ANDRÉ VÉRIEUL DIT VEILLEUX
et CÉSARIE BOUCHER
28 novembre 1871 - Beauceville



JOSÉPHINE VEILLEUX et LOUIS RICHARD
12 septembre 1905 - Saint-Georges-de-Beauce



ADALBERT RICHARD et GERMAINE BOUCHARD
2 juillet 1945 - Sainte-Praxède, Bromptonville





L'HISTOIRE DE SHERBROOKE VOUS EST RACONTÉE : CHRONIQUE DE LECTURE

► RECHERCHE : PIERRE CONNOLLY

Si vous avez déjà commencé à dépasser le stade de la cueillette de données généalogiques dans la recherche de l'histoire de votre famille, vous savez déjà à quel point il est important de se familiariser avec le contexte historique de la région concernée, de même que celui de l'époque qui vous intéresse. J'ai eu le plaisir récemment de participer aux travaux d'une équipe de recherche sur les soeurs Canfield, les épouses des frères Hyatt, les premiers colonisateurs de notre région. Comme de raison, leur histoire se passe au tout début de l'existence de Sherbrooke. C'est un de nos amis, M. Léon Montagne, qui m'a signalé l'existence d'une série de trois romans dont l'histoire se déroule exactement à la même période, ici même à Sherbrooke. Il n'en fallait pas plus pour que je me rue sur ces volumes. J'y ai lu le récit de l'histoire des premières années de notre ville, à travers des personnages tout à fait attachants. Pour le généalogiste, ce type de lecture a l'immense avantage de nous « mettre dans le contexte ». Il est alors plus facile de comprendre une foule de choses qui se sont passées dans la vie de nos propres ancêtres.

Dans le texte qui suit, je ne veux pas vous raconter le roman en question (vous le lirez sans doute), mais je veux vous en dire assez pour illustrer l'utilité de ce genre de lecture pour nous, généalogistes. Si la vie à Sherbrooke à ses tout débuts vous intéresse le moins, voici donc une lecture pour vous.

Il s'agit donc d'une suite de trois romans, intitulée *La malédiction*, écrite par Louise Simard, une auteure de notre région. Le premier tome est intitulé *Le hameau des fourches*, et se déroule à l'époque des premiers colonisateurs, les Hyatt. Le second tome est intitulé *Le confluent des rivières* et son histoire débute à l'été de 1825 pour se terminer vers les 1830. Le troisième tome intitulé *Le cri de l'épervier* se terminera autour des années 1835. Tout y passe : les personnages connus de notre histoire, les moulins, les usines, les commerçants, les fermiers, les hôteliers, les journaux, la diligence, enfin toute la vie de l'époque, quoi.

L'auteure, Mme Simard, possède deux grandes forces. La première est d'être extrêmement bien informée sur le contexte historique de son roman. À cet effet, elle raconte avoir consulté les auteurs qui ont écrit sur notre histoire régionale, dont en particulier M. Kesteman lui-même qu'elle a rencontré à ce sujet. Je suis tout à fait convaincu que vous apprendrez des tas de choses sur l'histoire de notre ville en lisant ces trois volumes. La deuxième force de Mme Simard est de nous rendre ses personnages extrêmement attachants; ils sont tous extrêmement bien campés, et on se lie spontanément d'amitié si ce n'est d'amour avec eux et elles.

Le roman illustre fort bien le climat tendu entre les anglophones d'origine américaine (les loyalistes, pour la plupart) et les anglophones d'origine britannique. Il illustre aussi très bien les interactions entre les blancs en général et les Abénaquis qui fréquentaient le même territoire. Vous y découvrirez comment la British American Land Company s'est implantée chez nous, et les heurts et dissensions que son arrivée a causés. Vous pourrez apprécier le rôle des premiers journaux à être publiés en région, leur influence et les difficultés rencontrées par leurs éditeurs. Vous serez peut-être étonnés également de constater l'influence importante du mouvement des Patriotes dans notre région et vous pourrez comprendre un peu mieux pourquoi ce mouvement a été si populaire auprès des Canadiens de la classe moyenne autant anglophones que francophones. Vous verrez comment se déroulait une élection, avec toutes les magouilles qui pouvaient les entourer alors, et qui étaient d'une tout autre nature que celles que nous pouvons connaître maintenant. Le statut et le rôle

des femmes dans la société de cette époque vous fascineront. L'école pour les enfants vous sera présentée. Vous ferez connaissance avec le système de justice du temps, la prison, la vie du geôlier ... Enfin, comme vous voyez, il y a là un résumé impressionnant de notre histoire ancienne, la vie, quoi!

Au travers ces éléments d'histoire, vous verrez vivre quelques femmes, nos héroïnes, remarquables par leur énergie et leur efficacité : pas simple pour une femme seule, veuve, d'élever des moutons et de tisser de la laine pour nourrir ses trois enfants! Mais elle y arrive, et honorablement en plus.

J'ai lu ce roman au moment où nous terminions presque notre recherche sur les soeurs Canfield. Je dois vous dire que le roman m'a aidé à comprendre plusieurs éléments de la vie des Canfield et des Hyatt; non pas parce que le roman parle abondamment de ces personnes en particulier (bien qu'il en parle à quelques occasions), mais bien parce qu'il m'a permis de comprendre le contexte historique dans lequel ils ont évolué. Voilà le bienfait de ce genre de littérature pour nous.

Le roman Mary l'Irlandaise dont j'ai déjà parlé dans cette revue, le roman L'homme de l'ombre, de Turcot, ainsi qu'un autre roman de Mme Simard, La promesse, lequel raconte la vie des esclaves noirs américains à l'époque de la Guerre d'indépendance aux États-Unis, m'ont tous fait le même effet, à savoir m'aider à comprendre ce qui s'est passé à une certaine époque en m'expliquant le contexte. Et comme de raison, comme la généalogie est un loisir, il est également bien plus agréable d'apprendre l'histoire dans un roman bien fait que dans des livres d'histoire arides.

Le site web de notre Société propose une liste détaillée de romans historiques et autres volumes qui documentent différents aspects de notre histoire. Vous aurez intérêt à consulter cette liste. On la trouve dans la section du site réservée aux membres, sous le titre « Coin de lecture ». Il y a de quoi documenter bien des thèmes de l'histoire de votre famille.

Alors, allez-y : faites une pause dans le sérieux de votre généalogie, et amusez-vous en lisant un bon roman historique... Vous verrez, ça vous aidera à faire avancer vos recherches.

Pour votre information, les trois romans de la série La malédiction sont disponibles dans toutes les librairies municipales de notre région, et ce gratuitement. Et si par malheur l'un ou l'autre des volumes est temporairement indisponible, demandez à votre bibliothécaire d'en commander une copie par prêt entre bibliothèques. Vous savez, toutes nos bibliothèques municipales même les plus petites sont membres d'un même réseau très efficace. Si vous souhaitez les acheter, vous pourrez vous les procurer chez Renaud-Bray:

LOUISE SIMARD - La malédiction T01 Le hameau des fourches

LOUISE-SIMARD - La malédiction T02 Le confluent des rivières

LOUISE-SIMARD - La malédiction T03 Le cri de l'épervier.

Malheureusement, ces trois volumes ne sont pas disponibles en format de livre électronique.

Bonne lecture, bonne généalogie. Pierre Connolly, g.é. 279 ◆



D'AUTRES NOUVELLES DE LA SGCE



VISITÉS D'ÉTUDIANTS DU SALÉSIEIN

A gauche, un groupe d'étudiants du Salésien suivent une initiation à la généalogie dans le centre de documentation à la SGCE. Accompagnés par leur professeur, ils sont venus pour des ateliers d'une heure prévus pour 5 mercredis. Plusieurs bénévoles dont Réjean Roy, Denis Dupré et Bertrand Lapointe ont secondé leur professeur dans ces 5 ateliers. Bravo les jeunes.

A droite, Guylaine Lavoie présente les avantages d'être membre à la SGCE dans le cadre des Journées de la Culture à la bibliothèque et salle d'opéra Haskell à Stanstead. Trois représentations ont été présentées en anglais et en français dans la petite salle de la bibliothèque.



DERNIÈRE NOUVELLE : la rénovation se termine. Le stationnement est maintenant disponible pour nos membres et visiteurs. A gauche, on achève d'installer et Fleurs de Lys sur le chapeau de la tour horloge. Une fois terminé, la SGCE occupera l'un des plus beaux édifices patrimoniaux de Sherbrooke.

ERRATUM

DANS L'ÉDITION ÉTÉ 2019 EN PAGE 30 IL FAUDRAIT LIRE NADÈGE BARDIOT PLUTÔT QUE NADÈGE BOUDRIOT

ANDRÉ BACHAND
Député de Richmond



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
Bureau RC.53a
Québec (Québec) G1A 1A3

Bureau de circonscription
192 rue du Roi
Asbestos (Québec) J1T 1S3
Tél. 819-879-1104
1-800-567-3596
andre.bachand.RICM@assnat.qc.ca

GILLES BÉLANGER
Député d'Orford
*Adjoint parlementaire
du ministre de l'Économie
et de l'Innovation
(volets économie et
Internet haute vitesse)*



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.9B
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. 418 644-3944
Gilles.Belanger.ORFO@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
343, Principale Ouest, bureau 208
Magog (Québec) J1X 2B1
Tél. 819 847-3911
Télec. 819 847-4099

 assnat.qc.ca

FRANÇOIS JACQUES
Député de Mégantic



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.68
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. 418 644-0711
Télec. 418 528-5668

Bureau de circonscription
5600, rue Frontenac, bur. 201
Lac-Mégantic (Québec)
G6B 1H5
Tél. 819 583-4500
Télec. 819 583-0926

Bureau de circonscription
220, rue Principale Est, bur. 228 N
Cookshire-Eaton (Québec)
J0B 1M0
Tél. 819 875-5410
Télec. 819 875-3475

assnat.qc.ca François.Jacques.MEGA@assnat.qc.ca Sans frais 1 800 567-3523



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

FIÈRE PARTENAIRE
Geneviève Hébert
Députée de Saint-François




Services Juridiques
EVOLEX
AVOCATS-FISCALISTES

*Cabinet d'avocats spécialisé en fiscalité, litige
et droit des successions*

MONTRÉAL 100-2, Place du Commerce Île-des-Sœurs (Qc) H3E 1A1 T. 514.613.1515 F. 514.221.3435	GRANBY 740, rue Principale, bureau 105 Granby (Qc) J2G 2Y4 T. 450.877.0651 F. 450.915.2200	SHERBROOKE 220-1358, rue King Ouest Sherbrooke (Qc) J1J 2B6 T. 819.416.0614 F. 819.200.0737	QUÉBEC 2828, boul. Laurier, 7 ^e étage, tour 1 Québec (Qc) G1V 0B9 T. 418.317.6471 F. 418.948.9277
---	---	--	---

LA SGCE

lance un nouveau service de recherche, dans le cadre d'une campagne de financement.

TROIS PRODUITS GÉNÉALOGIQUES

seront offerts aux membres ainsi qu'au publique en général.

PARCHEMIN SIMPLE

Présentation en portrait sur 8 ½ x 11 plastifiée de la lignée ancestrale paternelle **ou** maternelle du sujet.

Deux versions sont disponibles:

1^{ère} inclut la date et le lieu des mariages

2^e inclut la date, le lieu des mariages et les années de naissance et de décès des époux.



PARCHEMIN DOUBLE

Présentation en paysage format 11 x 17 plastifiée des deux lignées paternelle **et** maternelle du sujet.

Deux versions sont disponibles:

1^{ère} inclut la date et le lieu des mariages

2^e inclut la date, le lieu des mariages et les années de naissance et de décès des époux.



PARCHEMIN PRESTIGE

Présentation des deux lignées ancestrales paternelle et maternelle à l'intérieur d'une reliure coussinée prestigieuse à l'identification de la SGCE.

Deux versions sont disponibles:

1^{ère} inclut la date et le lieu des mariages

2^e inclut la date, le lieu des mariages et les années de naissance et de décès des époux.



Pour commander, aller sur le site sgce.qc.ca et remplir le formulaire sous l'onglet Service de recherche.

	Dates et lieux	Dates et lieux avec années de naissance et décès
PARCHEMIN SIMPLE	100\$ (30\$)	200\$ (50\$)
PARCHEMIN DOUBLE	300\$ (100\$)	200\$ (50\$)
PARCHEMIN PRESTIGE	400\$ (100\$)	500\$ (150\$)

Pour les demandes de second ou de multiples, se référer au montant inscrit en bleu.

Important : tous les revenus générés par la vente de ces produits serviront aux nombreuses œuvres de la SGCE. Pour les demandes de second ou de multiples, se référer au montant inscrit en bleu. Pour une présentation plus prestigieuse et étendue incluant actes de baptême, mariage et sépulture, histoire de l'ancêtre, armoiries, etc. SVP contactez notre service de recherche pour une soumission. Service de recherche de la SGCE au desfossesp@videotron.ca.



**COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE**

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...
24 heures par jour.**



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées


Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité



MOREAU PAQUETTE
notaires inc.


SHERBROOKE 819 566-4777
EAST ANGUS 819 832-2497
STANSTEAD 819 876-2742



Century 21
EXPERT
AGENCE IMMOBILIÈRE

65, rue Belvédère Nord, Bureau 500
Sherbrooke, Qc J1H 4A7

Alain Demers
Courtier immobilier inc.
819.432.2741
info@alaindemers.com
www.alaindemers.com




#RBQ2313-0826-26

EXCAVATION ECG
CHARLES GRENIER INC.

CHARLES GRENIER
VINCENT GRENIER
CELL. 819.823.4713

TÉL. 819.878.3468
819.820.2423

FAX 819.878.3076
819.563.9024

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte
JOAILLIER

Qualité et service
depuis plus de 45 ans

Monique et
Fernand Turcotte
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télec. : 819 564-2338



Déchetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé

DÉFI Polyteck Une Force adaptée
Cascades Fièvre partenaire

Une Force adaptée

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tél: 819 563-6636 | Téléc: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com

LASERPRO
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées et fabriquées en Estrie!

NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca



Retouches photos & impression
vieilles photos

Technopub
IMPRESSION NUMÉRIQUE

819 563-5932 | 933 rue du fédéral, Sherbrooke J1H 5A6




LEGROUPE A&A
LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.

4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

Luc Lapointe
Directeur, Associé

☎ 819-829-5959 (2115)
☎ 819-829-2306

✉ llapointe@groupeaa.ca
🌐 www.groupeaa.ca

KONICA MINOLTA KIP

IA INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.
Cabinet Financier Alain Villeneuve Inc.

Alain Villeneuve
Conseiller en sécurité financière
Conseiller en épargne collective

819-569-2514 poste 261
1-800-668-2514 sans frais
1-877-781-7383 télécopieur

alain.villeneuve@agc.inalco.com
www.cfalainvilleneuve.com

Vous servir est un plaisir!

2655, rue King Ouest, Bureau 137, Sherbrooke Québec, J1K 2G4



UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS